Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VI° Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint - Sernin
TOULOUSE (H.-G.)
★
ABONNEMENT
Annuel .. .. .. 20,00 F
Semestriel .. .. 10,40 F

# ESPOIR

CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VI° UNION REGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 120 — 19 AVRIL 1964 — Prix : 0,40 F

*Editorial*

## LE BRESIL sous la dictature

**AUJOURD'HUI, la voie royale est ouverte au castrisme au Brésil. Parce que la chute de Goulart et le triomphe de Lacerda, l'homme du capitalisme américain, ne fera que reculer l'explosion de la révolution brésilienne. Et cette révolution, que Goulart tentait d'éviter, en donnant quelques miettes aux paysans, en décidant l'expropriation de quelques terres, la brutalité et l'aveuglément des richards brésiliens et de leurs alliés fidèles, les militaires du Brésil et... des Etats-Unis, au lieu de l'éviter n'ont fait que la retarder de quelque temps.**

**On se demande même si pour changer complètement la politique américaine dans les pays du Sud et du Centre de l'Amérique, on n'assassina pas Kennedy. Kennedy, qui voyait plus juste que les fous du Pentagone et que les superbes Nababs de la grande industrie et de la grande finance américaine, voulait, par l'Alliance pour le Progrès, faire dériver la révolution paysanne des pays sous-développés vers un réformisme qui aurait permis aux U.S.A. de jouer le rôle protecteur du parent riche qui vole au secours des parents pauvres. Kennedy, comme Roosevelt, cherchait la survivance du capitalisme par des méthodes nouvelles, adaptées aux tactiques expérimentées en Europe.**

**Pour les Tirano Banderas de l'Amérique du Sud; pour les oiseaux de proie du grand capitalisme américain; pour les militaires bornés du Pentagone, obsédés par la petite Cuba, tout cela n'était que sornettes. Ils avaient tous hâte de se libérer du jeune président... Tous, sans doute, ont fait leur possible pour que cette libération arrive, de la manière toute simple que nous connaissons.**

**Maintenant, les mains libres, ils peuvent de nouveau jouer au petit jeu de la dictature. Ils ont commencé au Sud-Vietnam. Ils continuent avec le Brésil. Il y a toujours, partout, des militaires disposés à donner des coups d'Etat. Et si on promet beaucoup d'argent, la reconnaissance officielle immédiate, toutes sortes d'avantages, qui ne se laisserait tenter ?**

**Goulart a été évincé, comme le fut Janio Quadros. Le prétexte, est toujours le même : il était pro-communiste, pro-castriste. Avec lui, l'infiltration communiste se réaliserait au Brésil, comme à Cuba. La même logique qui sert pour soutenir Franco en Espagne. Sans lui, le communisme s'emparerait de la Péninsule. Il faut, alors, soutenir Franco.**

**On soutiendra maintenant les chefs militaires aventuriers et les politiciens véreux, qui, partout en Amérique, sont toujours disposés à mettre leur épée et leur parole au service de l'argent. La révolte paysanne sera étouffée cruellement. Il n'y aura plus d'expropriations de terres. Il n'y aura plus de réformes sociales. L'Alliance pour le Progrès ne sera que ce que, dès le premier jour, on a voulu en faire : un écoulement continu de dollars pour soutenir les dictateurs en puissance; prêts à bondir sur tout pays ayant des velléités de révolte. Le prétexte est tout trouvé : le castrisme s'infiltre. Il faut une poigne de fer pour le chasser avant qu'il ne soit trop tard.**

**Et les foules infra-humaines du Brésil, comme celles du Pérou, de la Bolivie, du Guatémala, de l'Equateur, du Vénézuéla — prochaine proie — continueront à subir la misère, l'exploitation, sans aucun droit, mangeant coca, maïs, dormant à la belle étoile ou dans des huttes. Le rachitisme, l'alcoolisme, l'analphabétisme seront le lot des tristes enfants nés de ces tristes hommes, sans terre, sans pain.**

**Les mines de diamants, le pétrole, les immenses richesses forestières de ces pays, seront la propriété des yankees. Toute velléité de révolte sera matée impitoyablement par des garde-chiourme payés pour ça.**

**Comment voulez-vous que le castrisme ne gagne pas du terrain, avec cette politique de brutes et d'abrutis ? Comment voulez-vous que la révolte ne se produise pas, tôt ou tard, puisque pour ces masses d'hommes et de femmes il n'y a qu'elle qui puisse les libérer, leur offrant une vie meilleure ou une mort prompte, les libérant dans les deux cas, de l'enfer qui est leur lot sur terre ?**

**Le Brésil est aujourd'hui entre les mains de la clique militaire qui soutient et défend les intérêts des grandes « caciques » autochtones et de leurs alliés de Wall Street. Demain ce sera peut-être le Vénézuéla, exposé au même sort. Après-demain, qui sait ?**

**Ce que les assassins qui ont fait du crime leur profession ne comeprennent pas; ce que ne comprennent pas non plus les milliardaires et les politiciens à leur service, c'est qu'il y a des processus irréversibles.**

**Quiconque sème le vent, récoltera la tempête. Vérité aussi vieille que le monde. Mais que certains encore veulent ignorer.**

# L'EXTRADITION DE CABANNES-DE LA PRADES ne peut être un précédent pour le cas Abarca

**UN IMPORTANT COMMUNIQUE DU COMITE D'ACTION CONTRE LE NEO-COLONIALISME ET LE FRANQUISME**

Une dépêche du 24 mars nous apprend que Dominique Cabannes de la Prades a été extradé à la demande de la France.

Il s agit d'une extradition manifestement politique mais légale en Belgique par application de la loi de 1856 qui permet l'extradition en matière politique dans le cas exclusif d'un attentat contre le chef de l'Etat ou d'un membre de sa famille. Rappelons que la Suisse refuse l'extradition, même dans ce cas (Affaire Watin). La loi de 1856, comme celle de 1852, réprimant l'injure à chef d'Etat, nous fut imposée par la pression directe de Napoléon III.

Il nous paraît indispensable de faire cette mise au point, car il ne faudrait pas que cette extradition exécutée au lendemain du rejet du pourvoi introduit dans l affaire Abarca (23 mars), soit invoquée comme précédent. Cabannes de la Prades avait d'ailleurs été condamné par défaut en France et, par conséquent, son cas n'avait pas été soumis à la longue procédure d'exéquatur dont fut l'objet celui d'Abarca. Seul était donc requis l'avis de la Cour d'appel, qui doit intervenir dans les quinze jours à dater de l'arrestation.

D autres membres de l'O.A.S. se trouvent détenus dans les prisons belges pour d'autres préventions politiques. Il va de soi qu'ils ne peuvent être extradés. Même dans le cas Cabannes de la Prades, la peine de mort n'étant plus exécutée en Belgique, il serait souhaitable que les autorités belges aient réclamé l'assurance qu'elle ne serait pas exécutée dans le cas où elle serait prononcée.

# Action internationale en faveur de Francisco Abarca

**TEXTE DE LA LETTRE ENVOYEE PAR ACCORD DU CONGRÈS EXTRAORDINAIRE DE LA C.N.T. D ESPAGNE EN EXIL DE LA REGION DE PROVENCE, AU MINISTRE DE LA JUSTICE BELGE :**

M. Pierre VERMEYLEN
Ministre de la Justice
4, place Poelart, Bruxelles
(Belgique)

—

Marseille, le 2 avril 1964.

Monsieur,

Le Congrès extraordinaire de la Confédération Nationale du Travail d'Espagne en exil de la région de Provence, célébré les 29 et 30 mars 1964, à Marseille, nous a chargé de nous adresser respectueusement à vous, pour vous soumettre ce qui suit :

Le sort de notre camarade Abarca est entre vos mains. Une simple signature peut le mettre à la merci du fasciste qui assassine des milliers d'ouvriers et d'intellectuels, parmi lesquels figurent des centaines de vos coréligionnaires.

En tant qu'homme, vous êtes un socialiste épris de liberté et en tant que ministre, vous êtes le représentant de la Justice dans votre pays. A ce double titre, vous ne pouvez pas livrer un jeune antifasciste à celui qui a adopté pour programme le crime et la terreur, comme si Hitler et Mussolini avaient déposé sur le sol ibérique une bombe à retardement, défi posthume aux pays libres.

Non, il est inconcevable qu'un socialiste, un homme qui a déclaré la liberté nécessité morale et droit de l'homme par excellence, cède à de telles exigences sans se déshonorer et par là même déshonorer son Parti, car un fait semblable sonnerait à jamais le glas de la sécurité des antifascistes espagnols.

Serez-vous complice de ce crime ? N'épargnerez-vous pas ce terrible et nouveau coup aux émigrés espagnols ? Abarca viendra-t-il s'ajouter à la longue liste des victimes de la terreur fasciste et se ranger aux côtés de vos coréligionnaires Henche de la Plata, Julián Besteiro et tant d'autres qui auraient renoncé à leurs hautes fonctions, plutôt que de se soumettre à un être qui n'a droit à aucune considération ?

Au nom de tous ceux qui sont morts pour une Espagne libre; des milliers d'orphelins et de veuves; au nom de toutes les mères espagnoles et au nom de ce que vous avez appelé jusqu'à aujourd'hui, la Liberté, le Droit et la Justice; au nom de toutes ces valeurs fragiles que notre présence en exil s'efforce de préserver, nous réclamons pour Abarca le droit d asile et une mise en liberté aussi rapide qu'elle est humaine et logique.

**Au nom du Congrès extraordinaire de la C.N.T. d'Espagne en exil de la région de Provence,**

**La Commission de Relations.**

**Le Secrétaire général.**

# MEETING en faveur d'Abarca à Bruxelles

**Organisé par le Comité d'Action contre le Néo-Colonialisme et le Fascisme, le 15 avril à 18 h. 30, a eu lieu un grand meeting à Bruxelles, dans la Salle de la Madeleine, rue Duquesnoy.**

**Auront pris la parole Guy Cudell, député socialiste, présidence; Georges Debunne, de la Central Général des Services Publics (F.G.T.B.) et Pierre Le Grève, du Comité d'Action contre le Néo-Colonialisme et le Fascisme.**

**Le meeting était organisé pour protester :**

**CONTRE L'EXTRADITION DE FRANCISCO ABARCA;**

**POUR LE DROIT D'ASILE POLITIQUE;**

**CONTRE TOUS LES ACCORDS AVEC L'ESPAGNE FRANQUISTE.**

**— Vous voyez, mon Père, je continue à prier...**

# Déclaration commune des «réservistes» affectés à un service civil d'intérêt général

**COMMUNIQUE**

Jusqu'au 21 mars, le « Statut des objecteurs de conscience » donnait la possibilité aux réservistes (hommes de troupe, officiers, sous-officiers) de demander le bénéfice des dispositions prévues à l'article 10, selon lesquelles ils ne peuvent être versés, en cas de mobilisation, soit dans un service de caractère proprement civil, soit dans une formation militaire non armée.

En faisant cette demande, une soixantaine d'entre eux, désireux de donner à leur démarche un caractère collectif, résument le sens profond de leur attitude dans une déclaration commune où apparaît notamment leur volonté déterminée de marquer la nécessité du désarmement individuel pour appuyer for-

*(Suite en page 2).*

# COMMENTAIRES

## Dia tras dia

# AMNISTIA

**EL franquismo, prosiguiendo su maniobra, anuncia a bombo y platillos una amnistía que alcanza, según parece, a los exilados políticos que fueron condenados en rebeldía. Señala un plazo para regularizar la situación en los consulados de España en el extranjero, etc...**

**El impacto que una tal medida puede producir en una emigración generalmente fatigada y generalmente entrada en años, ha de ser importante... Muchos exilados llegaron ya, o están a punto de llegar, a ese período de menor resistencia moral que hace más aguda la nostalgia del país en que nacieron. Para muchos, incluso para los más internacionalistas, ir a «morir a España» parece una postrera satisfacción... ¡Como si fuese muy importante el lugar en que se muere y la tierra que debe pudrir nuestros restos!**

**Cabe, pues, previendo las consecuencias psicológicas de una medida hipócrita, que repite, con periodicidad sistemática, lo ya hecho en años anteriores — no es la primera vez que se declara «la prescripción para todos los delitos derivados de la guerra civil; la amnistía para los incursos en responsabilidades», etc... — cabe, repetimos, que examinemos con un poco de atención y fríamente la tal amnistía. Ella tendrá por lo menos la virtud de desarmar la campaña alentada por los comunistas, que hace ya tiempo vienen pidiendo amnistía en España, como si las amnistías que pueda decretar el Caudillo fuesen algo más que una caricatura de amnistía.**

**El primer caso que se nos ocurre examinar, es el de cómo saber quiénes de nosotros, han sido condenados en rebeldía y quiénes no. Por lo que respecta a la firmante, ignora por completo cuál es su situación, vis a vis de la España franquista, ni se ha preocupado jamás por averiguarla, porque, para ella, el asunto es claro: ella no amnistía ni a Franco ni al franquismo.**

**Sabe, solamente, que en 1941, el señor D. Blas Pérez, ministro entonces de Justicia del llamado gobierno de España, pidió su extradición a Francia, no por haber sido ministro de la República, ni miembro del Comité Peninsular de la F.A.I., ni presidenta de la Alianza Sindical, sino por robos y saqueos. La misma pintoresca atribución gratuíta de delito, justificaba la demanda de extradición de Francisco Largo Caballero. Ignora, por tanto, si fué, en la época, condenada por esos robos y saqueos en que jamás intervino.**

**Citamos ese aspecto personal, porque debe ser el de la mayoría de los exilados. Por tanto si la amnistía es para los incursos en responsabilidades o hechos políticos, la firmante, como otros muchos, pueden encontrarse condenados, sin saberlo, por delitos que nada tienen que ver con el carácter político de su actuación en España.**

**Lógicamente, la primera medida a tomar es informarse. ¿Cómo? Naturalmente, a través de los Consulados de España en el país donde cada uno reside. Para infomarse, la primera providencia será atestiguar su condición de españoles. Si no se está en regla con el país cuya filiación se reclama, lo primero será también ponerse en regla, esto es, consularse. PERDER, AUTOMATICAMENTE, LA CONDICION DE REFUGIADO POLITICO... Porque uno o dos podrán mentir y no explicar el paso dado al Office de Protección a los Refugiados y éste, aunque advertido por el Consulado, cerrar los ojos. No los podrá cerrar, si suman centenares o miles los que corren a «enterarse».**

**Luego, siempre en el terreno de las hipótesis, una vez informados, deberán realizarse los trámites indispensables para acogerse a la bienhechora amnistía, que devolverá al exilado su condición de español y le permitirá volver a España. La firmante se pregunta qué le ocurriría a ella, personalmente, si, liándose la manta a la cabeza, realizase todas esas gestiones, se acogiese a la famosa amnistía, y volviera a España. Si volvía ingresando en un convento de Carmelitas, como ingresó en uno de Dominicos Rafael Sánchez Guerra, que acaba de morir en Villaba, probablemente nada. Pero si volvía sin una aparatosa «confesión general», ni Cristo la salvaba de la cárcel... como mínimo. Y, como ella, muchos otros centenares, por no decir miles.**

**No hay ninguna disposición, ninguna ley franquista — y no franquista — que no deje campo abierto a todas las interpretaciones. La clásica definición del sabio griego «la ley es una tela de araña en que se cogen los mosquitos, pero que rompen los moscardones», continúa siendo buena.**

**Por último, la consideración de más peso, aquella que debe ser fundamental para cuantos aun no han olvidado por qué abandonaron España y por qué están exilados, es esta: No podemos reconocer a Franco ni al franquismo el derecho de amnistiarnos, porque los culpables son ellos, el Caudillo y todos los que, so pretexto de la Cruzada contra el comunismo, cometieron centenares de miles de asesinatos y secuestraron al pueblo español, privándole de todos sus derechos y de todas sus libertades.**

**Si no hemos olvidado por qué abandonamos España y por que estamos exilados, el problema no es un problema de amnistía ni de recuperación de derechos legales. El problema es el de la recuperación total de la tierra ibérica, liberándola de la dictadura y restableciendo en ella las libertades elementales, propias de los pueblos civilizados.**

**Toda derogación en esta disciplina moral libremente aceptada; toda concesión hecha al régimen franquista, acogiéndonos a sus leyes, es un reconocimiento tácito y explícito y es una traición a nosotros mismos.**

**Bajo todos los puntos de vista, la amnistía que ofrece Franco a los exilados — falsa y sinuosa — todos debemos rechazarla.**

**Porque los criminales de guerra escapados, por juegos del azar, al destino común de los demás criminales ahorcados en Nuremberg, no son personas habilitadas para amnistiar a nadie. Ni nadie que no haya perdido el sentido común, el sentido de la dignidad y el honor cívico, puede aceptar de ellos amnistía alguna.**

**Federica MONTSENY**

## Publicidad para el franquismo

# Declaraciones de una "Oposición" al parecer legal...

En su número 2 de marzo, « Fígaro » publicaba las declaraciones hechas a uno de sus redactores por el señor Tierno Galván, profesor Público en Salamanca.

El 30 de marzo, el semanario tunecino « Jeune Afrique » publicaba otras declaraciones del que llaman « el hombre del mañana » y « líder de la oposición española ».

Ignoramos cual será la opinión de los hombres del P.S.O.E. acerca del líder que surge ahora, casi de improviso y al que ya se promete, dice uno de estos periódicos, como jefe de « nuestra democracia », dándose a si mismo el calificativo de socialista.

Para ilustración de todos nos dice :

« En la España de hoy, el socialismo interesa una amplia fracción de las clases medias, sin que haya perdido por ello sus raices proletarias... ».

Es característico que a lo largo de las citadas declaraciones, no se haga la menor mención a los principios marxistas de la lucha de clases que caracterizaron las doctrinas del socialismo estatal.

La sola explicación que cabe, es de que quizá se trate de un socialismo no marxista. Como no se puede tratar tampoco de un socialismo libertario, vaya por descontado, cúmplenos imaginarnos de que se trata de uno de esos socialismos a la moda hoy, en que la palabra quiere decir* algo, sin saber exactamente el qué.

Señala el citado profesor, a lo largo de sus manifestaciones :

« Es evidente que no puede construirse a partir de fórmulas abstractas un nuevo sistema que tuviese como regla de oro de negar todo valor a lo que le ha precedido ».

Y quizá para una mejor comprensión, añade en otro lugar :

« El socialismo equivale a la noción del bienestar. El hombre no podrá expresarse « en todas sus dimensiones » más que en la medida en que se identificará a las conquistas que le ofrece el mundo por intermedio de su trabajo. La dicha espiritual reside en el trabajo que hace posible el perfeccionamiento del hombre, de la especie y de la naturaleza... Nuestro socialismo se interesa únicamente a los problemas prácticos... ».

Y menos mal que es enemigo de fórmulas abstractas.

Es, sin embargo, un extraño conjunto de ideas... y más extraño socialismo que no habla de métodos, ni principios, ni ideas de realización, y que habla de la identificación del hombre con las conquistas que el mundo le ofrece... pero... ¿ Quien es ese mundo fuera del hombre mismo ? ¿ Qué trabajo es ese, base de perfeccionamiento del hombre y de la especie ? Decir que la dicha espiritual reside en el trabajo únicamente, es tanto como negar el principio de la personalidad humana como ser pensante, para querer reducirle a su fase únicamente productora, engranaje del todo económico. Por ahi, vamos encontrándole un hilo escondido...

¿ Y ese socialismo, es el que dice que, conservando sus raices proletarias, interesa hoy a una amplia fracción de la clase media ?

O el señor Tierno se confunde, o quiere, en el embrollo de las frases hechas, que sean otros los que lleguen a confusiones que interesan a quienes interesan.

Pero, y aún al final de esa frase a que hacemos referencia, vemos en el mismo un velado homenaje a las realizaciones del franquismo. ¿ Es verdad ? ¿ O solo son frases surgidas asi, al correr de la conversación... ? ¿ Qué significado habriamos de darle ?

Se le hace una pregunta sobre sus relaciones con las formaciones clandestinas de la democracia cristiana, anarquista, comunista, etc... y responde diciendo que oposición y clandestinidad no son sinónimos... Y nada más. Calla. ¿ Discreción ?

Podriamos creerlo, si a través de otras declaraciones, las que hace a « Jeune Afrique » no precisara, al hablar de los grupos de oposición existentes al franquismo que hay :

1) La democracia cristiana de derechas e izquierdas...

2) El Grupo Liberal monárquico, tras D. Juan de Borbon.

3) El Partido socialista, al que promete todo lo que se le puede prometer para el porvenir.

4) Los Comunistas...

5) Grupos de personalidades del mundo intelectual y artístico...

Comienza bien el « hombre de mañana », si rompe asi sus primeras lanzas políticas. Para él, la C.N.T. española no existe. La Alianza Sindical es un mito.

Quizá será mejor decir que preferiria que no existieran, como también el franquismo desearia que hubiésemos sido eliminados. Pero desgraciadamente para él... la permanencia de la C.N.T. en el combate liberador es un hecho evidente.

Para el señor Galván, no. Aunque pudiera ser que entre las

*(Suite en page 6)*

# Déclaration des "réservistes"

*(Suite de la page 1)*

tement sur toute demande, auprès du gouvernement, d'un désarmement plus général.

Parallèlement, ils ont tenu à souligner l'importance qu'il y a, dès maintenant, à réaliser une révolution permanente de la paix fondée sur la vérité et la justice, et dont la portée politique ne puisse rester sans efficacité.

« Nous souhaitons, déclarent-ils, que se multiplient les initiatives concrètes de compensation de notre refus de l'armée, ou de la force de frappe, par un effort constructif tendant à établir les relations humaines non sur la contrainte, mais sur le sens des responsabilités et de la solidarité. »

**Anne-Marie RESSOUCHES,**
**chemin du Montellier,**
**St-Didier-au-Mont-d'Or.**

N. B. — Voici le texte de la déclaration, suivi de la liste des signataires :

« Nous, hommes de troupe, sous-officiers et officiers de réserve, objecteurs de conscience, signataires de la présente lettre, nous sentant personnellement impliqués par les problèmes de la Défense nationale, demandons au Ministère des Armées de bénéficier des dispositions de l'article 10 du statut des objecteurs de conscience.

Notre attitude est fondée :

— sur notre appartenance à une nation démocratique. A cet égard, nous voulons assumer notre rôle de citoyen libre et responsable de l'avenir du pays.

— sur nos convictions religieuses et philosophiques qui veulent affirmer le primat de la force spirituelle sur la force brutale, le primat de l esprit de vérité sur le mensonge, le primat de la liberté sur l'irresponsabilité, et le respect de la personne dans l'Etat.

Cet acte s'inscrit dans notre volonté de mise en question d'une défense nationale fondée sur l'usage des armes de destruction massive.

Nous voulons rappeler que la paix ne peut être bâtie sur la terreur mais avec des moyens de paix et qu'il devient urgent, pour la survie de l'humanité, de s'acheminer vers le désarmement.

Nous voulons affirmer qu'il est possible de réaliser une révolution permanente de la paix fondée sur la vérité et la justice et dont l'efficacité politique est réelle.

Nous sommes conscients cependant de la portée limitée des moyens mis actuellement en œuvre pour lutter contre les armes atomiques. C'est pourquoi certains d'entre nous, voulant donner un caractère positif à leur refus de participer au système actuel de défense, se sont portés volontaires pour soutenir la fondation d'un centre de formation et d'entraînement aux méthodes non-violentes. D'autres ont fait choix d engagement de paix différents.

Nous souhaitons que se multiplient les initiatives dans ce sens et que chacun se fasse un devoir de compenser son refus de l'armée ou de la force de frappe par un effort constructif afin de résoudre les conflits par d'autres moyens que la violence meurtrière et établir les relations humaines non sur la contrainte, mais sur le sens des responsabilités et de la solidarité. »

**Les signataires :**

Jean-Claude Bruno (agent technique, Toulouse); Claude Fugetta (géomètre, Toulouse); Pierre Jourda (professeur, Toulouse); Jean Pezet (infirmier, Toulouse); Jean-Marc Richez (service commercial Alsthom, Toulouse); Jean Rocher (éducateur, Toulouse); Guy Alvergnat (radio-électricien, Saint-Etienne); Paul André (éducateur, Roquebrune Cap-Martin, Alpes-Maritimes); Jacques Audic (ex-lieutenant de vaisseau d'active, La Seyne-sur-Mer); Alphonse Audiger (séminariste, Issy-les-Moulineaux); Jean Ballay (imprimeur, Grenoble); William Barral (éducateur, Paris).

Denis Basle (syndicaliste, Alençon); J. Bellermin (Nantes); Jean Bouyer (ingénieur, Paris); Daniel Beauvais (graveur, Colombes); René Cebellieu (professeur, Nîmes); Yves Chataigne (mécanographe, Nantes); Francis Corenwinder (prêtre, La Rochelle); Bernard Cosson (prêtre, Saintes); Olivier Delahaye (ingénieur agronome, Saint-Lô); Gilbert Derras (dessinateur, Grenoble); Roger Drouot (inspecteur des Douanes, Metz); Jacques Drouet (moniteur service civil, Alger); Jacques Ducros (instituteur, Montpellier); Bernard Gashard (agriculteur); Jean-Claude Gobin (éducateur, Epinay-sur-Seine); Claude - Marcel Hladik (étudiant en Sciences, Paris); Michel Halliez (Dijon); Michel Hanniet (étudiant en Médecine, Grenoble); Vianney Harpet (instituteur, Lyon); Jean-Jacques Hirtz (électricien, Courbevoie).

Gabriel Jacquot (ingénieur, Pantin); Jean-Pierre Lanvin (voyageur de commerce, Lyon); Jacques Langhart (étudiant, Lyon); Yves Langinieux (Paris); Jacques Léglise (Communauté de l'Arche, Bollène); Yves Libouban (plombier, Vence); Arnaud de Areuil (Communauté de l Arche, Bollène); Norbert Maudet (coiffeur, Rennes); René Meuret (éducat., Aix-en-Provence); Claude Michel (secrétaire, Paris); Yves Michel (voyageur de commerce, Bollène); Yves Menesguen (professeur, Saint-Martin-de-Ré); René Nardini kinésithérapeute, Marseille); Maurice Orange (dessinateur, Villeurbanne); Jean Papin (Communauté de l'Arche, Bollène); Fernand Penin (Paris); Pierre Philippe (étudiant, Rennes); René Quantin (Communauté de l'Arche, Bollène).

Jean Préaux (Alençon); Didier Poiraud (étudiant Beaux-Arts, Angers); Pierre Riguet (S.C.I., Annecy); Jean-Claude Rodet (horticulteur, Lyon); Alain Rubini (Grenoble); André Ruff (serrurier, Annecy); Paul Sempé (capitaine au long cours, Marseille); Pierre Souyris (agrégé de l'Université, Aix-en-Provence); Manuel de Truchis (ingénieur agronome, Alger); Bruno de Truchis (étudiant, Dijon); Claude Thomas (Saint-Porgoire, Hérault); Pierre Verny (Thionville); Robert Viallete] (médecin, Thionville,); Claude Voron (astronome, Marseille); Jean Wendling (prêtre, Mulhouse); Michel Wurtz (cadre commercial, Romorantin); Pierre Wurtz (conducteur de travaux, Boulogne-sur-Seine).

# REPORTAGES

## Desde Estados Unidos :

# ¿Desea Wàshington official reconciliarse con Castro?

Hace ya más de una semana, el jefe máximo político demócrata en el Senado, hizo allí mismo unas declaraciones que causaron verdadera furia. La causaron entre la oposición republicana. Y esta furia se multiplica de día a día, nacionalmente, y seguirá multiplicándose a medida que pase el tiempo. Tienen bastante que ver estas declaraciones con que si se ha de reexaminar y corregir la diplomacia de bloqueo económico que este país está llevando a efecto contra el castrismo. También tienen que ver sobre si es conveniente o no reexaminar y revisar la política diplomática que los Estados Unidos, más o menos en conjunto con el llamado *mundo libre,* está llevando a cabo con las naciones comunistas.

Las declaraciones en sí son casi una confusion. En concreto, más o menos, son ellas esto : que el bloqueo económico contra Cuba resulta ya ser un fracaso porque, ya dejemos a un lado a Franco, ni Francia, ni la Gran Bretaña ni otras naciones más lo respetan; que la política diplomática comercial llevada a efecto por el *mundo libre,* y esto contra las naciones comunistas, es asimismo otro fracaso; y que, en consecuencia, todo esfuerzo futuro para continuar tal política diplomática, resultará negativo, casi totalmente estéril. Y en vista de este fracaso evidente, que todo realista vé, se impone la necesidad de un reexamen y revisión de la política diplomática de los Estados Unidos.

En lo que hizo más hincapié el jefe político demócrata en el Senado, fué — si se quiere ser realista, dice él — en la reexaminación y revisión de la diplomacia política de bloqueo económico contra Cuba. En el Senado, la oposición republicana se puso furiosa al oir esto. Esto si que causó furia entre los Goldwater y familia, entre los más reaccionarios del país y entre los « jingoistas », quienes insisten a todo trapo que se debe de invadir a Cuba. De qué forma debe realizarse esa invasión, no tienen el valor cívico de decirlo.

Lo importante de esas manifestaciones en el Senado es que no es opinion única, aislada, del jefe político demócrata en el Senado. Más bien, se cree que él es el exponente de una corriente general nacional y que tiene sus raíces en la administración Johnson. Y justamente por eso, se cree que dicho tópico revisionista será presentado ante el electorado nacional en las elecciones que están para celebrarse a fines de este año. De hecho, será parte del programa demócrata en las elecciones que se han de celebrar.

Si ese es el caso, lo que la administración Johnson hace es manifestar su descontento, su deseo de reexaminación y de revisión de una política diplomática que, en el presente, se esfuerza en hacérsela tragar a todos sus aliados. Y aquí entra también el caso de interrogar sobre quién, a la larga, hace tragar a quién lo que mútuamente se desea o no se desea.

Quien a la larga lo hace, sin duda, es una desmoralización que oficial y extraoficialmente se siente aquí al ver que todo el mundo se burla de una política diplomática norteamericana, que ya ni los propios aliados, y protegidos al estilo Franco, siquiera se encubren para burlarse de ella.

Es, en una palabra, las evidencias brutales que se ven al reexaminar en serio los resultados de una diplomacia norteamericana que no puede ser en sí ni más contradictoria, ni más inconsistente. Y la contradicción y la inconsistencia, por fuerza de los hechos, o, si se quiere de la historia, hacen abrir los ojos aún de los más irracionales. Y la clase dominante de este país, de irracional tiene muy poco, cuando se trata de poner a salvo los intereses amenazados. En tal caso, lo mismo se trata con Dios que con el diablo. Y eso precisamente, es lo que vienen haciendo, a espaldas de la política diplomática de los Estados Unidos, ese *mundo libre,* y el otro que no es tan libre y al cual simboliza y encarna el paraíso de Franco.

*MARCELINO.*

# Edición de "Elegia para los màrtires" de Angel Samblancat

*Coincidiendo con una iniciativa de varias publicaciones nuestras, tanto de Europa como de América, los camaradas de Mar del Plata, Argentina, editores de « Emancipación », se han propuesto rendir homenaje a Angel Samblancat, de la forma más efectiva y adecuada al espíritu de aquel rebelde. Dichos compañeros — con el valioso asesoramiento del profesor Luis di Filippo, colaborador de nuestra prensa, bien conocido de todos —, están empeñados en crear en Mar del Plata una editorial que se dedique a la publicación de pequeños libros de firme orientación anarquista. El primero de ellos será la* « Elegia para los Mártires », *del inolvidable Angel Samblancat, trabajo que, conocido hace más de 40 años bajo el título de « El terror », recuerda en inigualables estrofas el periodo negro de la reacción desencadenada en España entera. Por su universalidad, ese trabajo recobra hoy todo su valor primigenio y, comprendiéndolo así, es como los editores de « Emancipación » quieren iniciar la edición de libros con esta pequeña obra nuestra de Samblancat, que dará un volumen de unas 80 páginas.*

*Por ser Obra anarquista en sus alcances y cuya realización depende del esfuerzo individual, ruégase a todos los compañeros, amigos, agrupaciones y a la prensa en general divulgar este propósito y recolectar fondos, así como hacer pedidos de ejemplares a Francisco Sánchez, Champagnat 2245, Mar del Plata, Argentina.*

**Si piensas ayudar a los mutilados e inválidos, no esperes a mañana.**

### AVISO IMPORTANTE

**Advertimos a nuestros compañeros que para toda correspondencia en español — textos y comunicados — y envíos de dinero por parte de paqueteros y suscriptores de lengua española, deben dirigirse a:**

**Correspondencia: F. Montseny, Réd. « ESPOIR », 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).**

**Pagos: M. Celma. — C.C.P. numéro 952-38, 4, rue Belfort, Toulouse..**

# LA REVOLUCION AMERICANA

## - III -

### ALGUNOS DATOS ILUSTRATIVOS

Según estadísticas y cálculos obtenidos por Oficinas especializadas y expertas en la materia, más de la mitad del territorio del Uruguay se halla repartido entre 500 familias privilegiadas. La mayor parte del territorio se halla sin explotar, totalmente virgen, sirviendo únicamente para la caza o la pesca. Ello no es ningún secreto, pudiendo ser presenciado por cuantos recorren las diferentes rutas del país. Puede apreciarse en todo lo que la vista alcanza, en kilómetros y más kilómetros, campos abandonados, tierras sin vida.

Como dato concluyente y por demás significativo, señalamos que siendo la extensión del Uruguay de 187.000 kilómetros cuadrados, el número de habitantes es solamente de 3 millones (1). Las posibilidades (sin explotar, ni dejar explotar), son, pues, grandes y suficientes para ser un pueblo próspero y feliz. Sin embargo...

La agricultura nacional tiene un desarrollo de un 2,4 % y la ganadería del 1,4 %. La producción de la leche crece a un ritmo de 5,3 %, siendo este producto el más dinámico, el más cuidado.

En ganadería tiene el Uruguay 14,8 millones de hectáreas, y en agricultura 1,6 millones. Las tierras y praderas tienen en su mayoría pastos naturales. Los fertilizantes que se emplean sólo alcanzan el 1,4 %. Carece casi por completo de riegos, falta colonización, obras, caminos, etc. Recién ahora está ensayando el Uruguay sistemas que controlen las enfermedades ganaderas, lo que puede aumentar la producción.

El Departamento de Artigas no escapa a esa situación. Tiene 11.378 kilómetros cuadrados y 70.000 habitantes.

Su capacidad ganadera es de 516.428 cabezas de vacunos y 1.911.995 ovinos. Entre la producción agrícola se destaca la caña de azúcar con 30.717.814 kg. El peso enorme del latifundio en este Departamento puede observarse con las siguientes cifras: hay 15 predios mayores de 100.000 hectáreas, 39 cuya superficie oscila entre 5.000 y 10.000 hectáreas con un total de 2.167 predios censados. La población agrícola disminuye. Los trabajadores rurales son 9.706, lo que indica que el promedio es de 4,48 trabajadores por predio y cada trabajador debe atender 122 hectáreas.

De los 9.706 trabajadores rurales, 300 son niños menores de 13 años y 603 niñas menores de edad. El 15 % del total de trabajadores de Artigas, son, pues, niños explotados.

La vivienda es indecorosa: 1.300 ranchos (chozas) carecen de lo más elemental. Datos de la C.I.D.E. señalan que entre 1955 y 1959, Artigas y Cerro Largo marcan la tasa de mortalidad más alta de la República: 71 por mil.

★

### SOLIDARIDAD LIBERTARIA

Ante lo justo y grande de esta lucha, las corrientes libertarias de Montevideo decidimos apoyar a los cañeros materialmente, con ropas, víveres y dinero, y moralmente con nuestra presencia en la marcha y con declaraciones en la prensa como éstas:

De la (F.A.U.) Federación Anarquista Uruguaya :

### «LUCHAR CON LOS CAÑEROS»

La Federación Anarquista Uruguaya, ante la valiente marcha de los cañeros de Artigas, ante la represión desatada por la policía, ante la campaña de algunos diarios de la burguesía y la complicidad cobarde de una central sindical amarilla que responde al Departamento de Estado; la F.A.U., fiel a su ideología y a su trayectoria revolucionaria, expresadas en su participación activa en todas las luchas obreras y populares; en circunstancias en que estos heroicos trabajadores del norte, se lanzan a una profunda lucha reivindicativa, atacando en uno de sus males más profundos al régimen capitalista y enfrentando con decisión y coraje a los terratenientes, estancieros y traficantes de la miseria humana y, en consecuencia, integrándose a la lucha liberadora que en estos momentos libran los distintos pueblo de América latina por el pan, por la tierra y por la libertad; marcando con esta lucha el camino a la clase trabajadora y al país, nuestra Federación, expresión militante del anarquismo organizado del Uruguay, llama al pueblo y a los trabajadores en su conjunto, por encima de partidos y banderas, a prestar la más activa y militante solidaridad con esta lucha de los cañeros, con la cual se conjuga toda la lucha de nuestro pueblo por su dignidad y sus derechos. Llamamos además a apoyar el gran acto de recibimiento que organiza el Plenario Obrero Estudiantil.

★

De la Agrupación «Asturias Libre» :

### SOLIDARIDAD CON LOS CAÑEROS

Partiendo del principio que la solidaridad no tiene fronteras y que la causa de los cañeros de Artigas es la causa fundamental y general de todos los explotados, la Agrupación «Asturias Libre» ha resuelto sumarse a la marcha en curso, reclamando «Tierra para los campesinos» y contribuyendo en la medida de nuestras posibilidades a prestarles el socorro que tanto necesitan.

No podemos olvidar los asturianos antifranquistas la enorme ayuda prestada por los trabajadores uruguayos a los mineros asturianos en sus recientes luchas contra la dictadura española. Y menos aún, la inmensa solidaridad que se nos brindó durante la guerra civil.

Por estas y muchas razones más, invitamos, exhortamos a todos los mineros asturianos, a todos los antifranquistas, a todos los españoles dignos, a decir presentes en este gran acontecimiento nacional que ha de tener, sin ninguna duda, enorme trascendencia más allá de las fronteras.

★

**C.N.T. A.I.T.**

### CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO DE ESPAÑA EN EL EXILIO

El núcleo de la C.N.T. de España en el exilio, consciente de las limitaciones que, en su actuación pública en este país, le impone su deber de agradecimiento a la amplia hospitalidad de que disfruta en el mismo del que nunca se ha apartado ni se apartará en el futuro.

Pero reconociendo, al mismo tiempo, el carácter profundamente humano de las reivindicaciones que plantea el movimiento de trabajadores azucareros de Artigas y su identidad de puntos de vista, por lo que se refiere al imprescriptible derecho de todo hombre al trabajo en la libertad, que le asegure una existencia digna. Reconociendo igualmente que la forma de llevarlo a pleno éxito por la vía de la movilización directa, se halla consustanciada con nuestra verdad fundamental de valor universal de que **«la emancipación de los trabajadores ha de ser obra de los trabajadores mismos»**, la Confederación Nacional del Trabajo de España en el Exilio se siente en el deber de expresar públicamente su solidaridad y simpatía con dicho movimiento en la esperanza de que, lograda la tierra que reclaman, sabrán encontrar el verdadero camino de su liberación económica en la libre organización del trabajo colectivo, de cuya viabilidad práctica dió nuestra Organización sobradas pruebas en España.

¡Trabajadores azucareros de Artigas: la Confederación Nacional del Trabajo de España en el exilio está con vosotros! **¡Adelante por la tierra y la Libertad!**

★

### LLEGADA, RECIBIMIENTO Y PERMANENCIA

Para hoy, a la hora 20, está anunciada la llegada y punto final de la caravana de cañeros, que será engrosada con el aporte de una concentración popular de extraordinarias y grandes proporciones, en las afueras de la ciudad.

Numerosas organizaciones gremiales de estudiantes y de clases pasivas han adherido a esta manifestación para, juntos, avanzar hasta el centro de la capital y llegar al estrado levantado en la Plaza de la Libertad.

En esta plaza, situada en el corazón de la ciudad, tendrá lugar un gran acto organizado por el Plenario de Organizaciones Sindicales y Populares con la intervención de algunos cañeros.

Intervendrán representantes del Congreso Obrero Textil, Sindicato de FUNSA, de Funcionarios de Entes Autónomos, Federación de la Carne, Funcionarios del Estado, Federación Estudiantes Universitarios, Asociación Empleados Bancarios y Central de Trabajadores.

Las fuerzas de policía y el ejército — con sus típicas secciones de gases, bombas lanza agua, caballería y ametralladoras — están movilizadas y, como siempre, acordonaron todo el extenso circuito que ocupó la manifestación dándole un marco de guerra pero que ya no asusta a nadie y menos a los ágiles estudiantes.

La Cámara de Diputados y la de Senadores y la Casa de Gobierno serán el final y punto clave de las reclamaciones de **tierra para trabajar.**

(Hago aquí un pequeño alto antes de enviar por avión este trabajo, con el propósito de completarlo y reseñar el resultado final.)

★

La marcha ha terminado a las 20'15, haciéndolo, como estaba calculado, en forma triunfal. La circulación de toda clase de vehículos quedó totalmente paralizada, dándose improvisados cursos a coches y ómnibus. Cohetes, decenas de banderas y cientos de carteles y pancartas precedían a filas de motoristas al llegar a la plaza.

Los cañeros fueron recibidos con grandes ovaciones y nuridos aplausos seguidos de repetidos gritos coreados con los slogans de : **¡Abajo el latifundio! ¡Viva la reforma agraria!**

La policía no ha tenido que intervenir, desarrollándose todo en el más perfecto orden. Hemos tenido ocasión de saludar y hablar con los forzados campesinos,, con sus esposas y con sus niños, confirmándonos todo lo anteriormente detallado. En estos momentos, en que interviene el último orador, la lluvia disuelve el acto, casi en el instante justo.

La primera parte de la prueba de fuerza ha terminado. En los días que siguen se podrán apreciar sus efectos y consecuencias.

**Por Asturias Libre,**
**PARDO ARIAS.**

Montevideo, 10-3-64.

(1) Corresponden 16 habitantes por km2 contra 59 España, 180 Francia, 159 Italia y 209 Inglaterra.

# COLLABORATION

## Actualidad

# Habló Franco y dijo...

**LA Prensa mundial ha recogido, como si se tratara de algo de extrema originalidad, las declaraciones hechas por el Caudillo a un redactor del diario madrileño «ABC».**

**Y la realidad es que Franco repitió, con otras palabras, lo que viene diciendo desde hace tiempo. A saber: que a él le sucederá la Monarquía, pero no una vieja monarquía constitucional, como fué la abolida el 14 de abril, sino «una monarquía social, popular y representativa». Que es un gazpacho que se come frío, como todos los gazpachos.**

**La tal Monarquía será la continuadora de los principios del Movimiento y de la obra del generalísimo.**

**Esto lo viene diciendo Franco con paciencia ejemplar. Culpa suya no es, en efecto, si existen por el mundo tantos papanatas que aun no se han enterado.**

**La sola novedad aportada al tema es — por las necesidades de la causa — exponer su propósito de que el año próximo se proceda a la puesta en marcha de las estructuras sobre las que debe levantarse el edificio de la tal Monarquía. En cuanto al futuro monarca, Franco continúa jugando con todos los posibles : Don Juan, Don Juan Carlos — tan tonto, que el Caudillo vacila en decidirse por él, apesar de haberlo criado a sus pechos —, Don Alfonso de Borbón-Dampierre y Carlos Hugo de Borbón-Parma, de la rama «legitimista».**

**La decisión, según los planes del Caudillo, será de él, sólo de él, de donde emanará. Suponer que para eso, tan importante, se consulte al pueblo ni aun a la caricatura de instituciones creadas, es un sueño, mejor aún, un desvarío**

**Y los diarios de Europa, empezando por la democrática «Dépêche» de Toulouse y terminando por los diarios laboristas de Londres, dan importancia al asunto, considerando que realmente algo está cambiando en España.**

**En España nada cambia ni cambiará, en tanto no se decidan a cambiarlo las fuerzas de la oposición. De una oposición que, sindical o política, de izquierda o de centro, debe comprender, una vez por todas, que el franquismo, con Franco o sin Franco, no cederá, no desaparecerá, en tanto la inoperancia, la ceguera o la complicidad de parte de esta misma oposición, le permita dirigir las operaciones de la sucesión de Franco.**

**Esto, que pueden no comprender ingleses, americanos, alemanes, italianos o franceses, debería ser claro, meridiano para los españoles. No obstante, la manera de actuar de numerosas fuerzas da la impresión de que, en el mejor de los casos, están en la higuera.**

**Tampoco caben, tratándose del franquismo — si no se está secretamente de acuerdo con él — demagogias reconciliadoras, propagandas como la que está desarrollando el Partido comunista, directamente o por personas interpuestas, como es su tradicional sistema. Pedir, a estas alturas, al régimen franquista una amnistía para presos y exiliados políticos y la abolición de la pena de muerte, resulta de una inocencia tal, o de tal oportunismo, que uno no sabe si reir o llorar.**

**Todos, desde los comunistas a los anarquistas, pasando por la nueva oposición de derechas — católicos, franquistas arrepentidos, antigua Lliga y antigua CEDA — todos saben que el régimen no puede cambiar. Que tiene que vivir y que morir, sosteniéndose sobre el terror y desapareciendo por el terror. Todos saben que cuanto PARECE EVOLUCIONAR, no es más que una comedia de cara al exterior. Comedia en la cual son utilizados todos los decorados y todos los personajes. Hasta la utilización o creación de partidos y sindicales TOLERADOS mientras se desenvuelvan dentro del marco permitido por el régimen y sin escapar al control policiaco.**

**En el día de la fecha, la Prensa internacional, que cobra por jalear toda la operación DE CHARME del franquismo, anuncia a bombo y platillos la desaparición del famoso Tribunal Militar Especial que juzgaba todos los actos de terrorismo y violencia. Y anuncia que ese tribunal será sustituído por un Tribunal civil, que juzgará todos los asuntos políticos... siempre que éstos no tengan carácter violento. Carácter violento lo tiene una huelga, en la que los huelguistas vengan a las manos con la Policía armada o la Guardia civil. Lo tiene la colocación de un petardo. Lo tiene cualquier manifestación de estudiantes en que se llegue a choques con las fuerzas «del orden». Para todos esos delitos — y los asimilables — continuarán funcionando los Consejos de guerra. He aquí el juego de manos con que el franquismo deslumbra a los tontos interesados de la Prensa, la política y la diplomacia internacionales.**

**Un colaborador de «ESPOIR» tuvo una imagen feliz: «A una nube, que, por su carga, pasa a baja altura, se le puede abrir brecha y hacer llover con un cañonazo. Pero si no se carga la nube, de nada valdrá el cañonazo ni el santo milagrero. Y en el caso de España, la nube ha de cargarse de ansias en el pueblo por una España mejor y de indignación subversiva contra la España inquisitorial. Y si la nube se la carga de materias inflamables, cualquier conato subversivo, como la huelga de Asturias, puede hacerla explotar».**

**Esa nube debe constribuir a formarla y a cargarla la acción inteligente y perseverante de una oposición que quiera, DE VERDAD, hundir al franquismo y restablecer en España las libertades fundamentales.**

## Meditaciones :

# Evolución esperanzadora

No se detiene el progreso. Sigue presuroso su destino. Obsérvese las aspiraciones y las diversas actividades de los hombres : Tienden siempre a una mayor comodidad de la vida, a ensanchar el bienestar, reduciendo las penalidades sin tregua del trabajo, fuente inagotable de virtudes y de riquezas.

Los progresos crecientes de la Técnica y de la Ciencia, facilitan los avances ilimitados de las comodidades humanas que se niegan a todo estancamiento paralizador. La Vida es dinamismo; no es estática.

Están equivocados los que creen que puede detenerse el curso progresivo y paralizar los derroteros ascendentes de las aspiraciones humanas. El hombre es un ente superador. Los deseos del hombre a la adquisición y al aumento incesante del bienestar material, alcanzan en la actualidad, proporciones sin límites. Mantiene vivo y latente el afán de posesión.

Marin Civera, hombre de formación intelectual, pensador profundo y eminente sociólogo, teórico del sindicalismo español, y defensor del proletariado por elegancia espiritual, ha expresado lo siguiente : « Inventando nuevas máquinas y ensanchando el radio de bienestar de la clase trabajadora, habrán de sufrir quebrantos y ser sometidos a duras pruebas los ideales manumisores que inspiran a la avanzada obrera. Pero es conveniente — añade — prever con anticipaciones legitimadas sus efectos, corrigiendo e idealizando el sentir del proletariado, toda vez que el Ideal es algo más que la lucha material por salarios y mejoras ».

Es esa la misión de los militantes, de los adalides de las organizaciones que, cual la C.N.T., luchan incansablemente por un porvenir mejor.

En efecto, cuanto más se avanza en la evolución progresiva de la producción y de los medios de comodidad humanos, más fácilmente se percibe que la vida está en constante modificación. Que los destinos del hombre dependen de una perfecta organización del trabajo, que ha de tener su moral realizadora, basada en juicios históricos redentores, exaltando la individualidad humana.

El trabajo consciente y responsable resulta dignificador. Bien comprendido, constituye el exponente de finalidades humanizadoras, contribuyendo a que la vida sea menos incómoda. Y las necesidades humanas, en aumento igualmente progresivo, inducen a la ordenación de las actividades económicas con el objeto de subvenir a los menesteres, de satisfacer los deseos de adquisición del conjunto colectivo, que difícilmente admite y acepta retrocesos en sus modos de vivir.

Pero el capitalismo sin entrañas organiza la vida en su provecho. Y el Estado le favorece, por cuyo motivo, careciendo de principios humanistas y repleto de injusticias contaminadoras, es conveniente reaccionar siempre contra ellos. Del mismo modo es improcedente hacer caso omiso de las opiniones de las muchedumbres sobre todo lo que nos rodea. Porque la pasión característica de los hombres de nuestra época, es el mejoramiento constante de la vida familiar; de la posesión de artículos que facilitan cómodamente el desarrollo de la vida.

Hemos de vivir siempre en concordancia con nuestro tiempo. Y de saber interpretar con exactitud las aspiraciones de las multitudes, que, como es sabido, no son siempre generosas. La vida es asi. Asi igualmente son los hombres. No es de ayer nuestra opinión del establecimiento en nuestros medios de una conducta comprensible a los tiempos, y de que nuestras actividades tomen el color conveniente, dando forma y modelando el sentir de los asalariados.

Creémos firmemente que, impulsados por nuestra inquebrantable voluntad de penetración ideológica, evitaremos la deshumanización de nuestro pueblo, cuando nuevamente en España vuelva a brillar el Sol de la libertad. En apoyo de nuestra tesis recordaremos nuestro viaje a la Unión Soviética; nuestra estancia en Moscú en delegación orgánica, durante el invierno del año 1936, y de la entrevista juntamente con mis dos compañeros de delegación, sostenida con el Secretario general de los sindicatos soviéticos, en aquella época, un militante bolchevique llamado Ans Kristapovien Abolin.

Sosteníamos el criterio que el proletariado español organizado superaba en concepción socializadora a los trabajadores rusos de los años 1917 y sucesivos inmediatos que, a nuestro juicio, carecian por completo de formación sindical y de iniciativas reguladoras de socialización como asi era. « Nuestro proletariado — añadiamos — quiere ser libre, minimizar en absoluto la ingerencia del Estado en el seno de los sindicatos. Teniendo conciencia del nuevo mundo en floración y cambiando el sentido burgués de la vida española, sabrá colocar, por la fuerza misma de los hechos, preferentemente las actividades sindicales por sobre las de los partidos ».

No compartía, claro es, nuestro criterio Kristapovien. Y defendia lo para nosotros indefendible. Pero la situación ha variado. La actualidad española es muy diferente. Muy distintas las perspectivas que se nos ofrecen. Las teorias sociales y las doctrinas socializadoras antes en boga han sido ahogadas por los artífices del « imperio azul y vertical ». Nuestro pueblo, nuestro proletariado, carece actualmente del grado de conciencia que le caracterizaba con anterioridad a la rebelión militar. El concepto generoso de clase social impregnada de ideales avanzados y manumisores, sino ha desaparecido, ha sido grandemente quebrantado. La bárbara represión ejercida durante los años de dominación falangista ha disminuido considerablemente el número de nuestros compañeros y militares.

Hemos de empezar de nuevo. Y recuperando prontamente las voluntades laboriosas del país, una vez liberado de la tiranía, encauzar el progreso, serenamente, y sin precipitaciones ni retrocesos desvanecer los obstáculos que se oponen a la marcha ascendente y progresiva de nuestro proletariado, que no es de los peores, no obstante su insuficiencia instructiva, de Europa.

Asi lo creemos nosotros. Y con nosotros, no pocos hombres del pensamiento y de la avanzada de varios países.

*José BERRUEZO R.*

# MENIPEAS

*Tu cuna fué el « Cara al Sol »*
*y te pusiste a la sombra*
*que todos los « mala sombra »*
*hacen lo del caracol.*

*Te llamaste falangista, requeté*
*o cualquier cosa, poco menos que*
*nada, pues por cierto que tu*
*fuerte no es el ser no o ser de*
*Shakespeare. Hoy, ahora, sí que*
*eres algo y basta, para ti basta*
*y sobra : esbirro del régimen que*
*te alimenta; su careta a la dis-*
*tancia.*

*Paseas por la Alameda*
*con chófer uniformado*
*llevas muy bien la cartera*
*con las sobras de El Dorado.*

*Desempeñas el papel de se-*
*cretario « suche » o lo que sea*
*en la Embajada. Mientras que el*
*tiempo dure, no hay problema.*
*Todos te hacen reverencia y hasta*
*las « indias » te sonrien y te*
*atienden como a príncipe (de pa-*
*cotilla, claro). El oro es ley y*
*rey al mismo tiempo. Y la nece-*
*sidad obliga y apremia. Tú lo sa-*
*bes y te ries con sarcásmo. ¡ Qué*
*ricamente se vive en América, le-*
*jos de la quema y la sombra de*
*aquello que hasta tú quisieras*
*echar cuanto antes y definitiva-*
*mente al olvido !*

*Sirves de enlace entre el régi-*
*men y los que por ahí están con-*
*tentos con el sufrimiento ajeno y*
*a costillas de ese sufrimiento inau-*
*dito viven y se llevan muy bien*
*con los amos tuyos, sus « amigos*
*del alma ». ¡ Qué lindas cosas*
*comunica a diario tu embajada !*
Este Chile, esta América es un verdadero Edén, generalísimo. Los refugiados... bueno; pero a nosotros nos estiman y hasta nos respetan. Lo demás no importa.

*Y los generales, los carcas, los*
*civilones, sotanas y demás jauría,*
*se sienten satisfechos, muy sa-*
*tisfechos de tener en ti a un re-*
*presentante tan « adelantado ».*

*Representas la bajeza,*
*el pan duro de la muerte*
*que se guarda entre cadenas*
*y el terror de un pueblo inerte.*

*Tu divisa es el « Valle de los*
*Caídos »; tu patriotismo es estó-*
*mago, gandulería y fandango.*
*¡ Viva la pepa !, te dices, mien-*
*tras la « cruzada » sea.*

*Mueren Delgado y Granados.*
*De bandoleros los tratas,*
*a sabiendas de que han dado*
*su sangre contra las ratas.*

Olegario VASIRI

# LA CONFIANZA

*Sin confianxa es prácticamente imposible alcanzar un objetivo y si el hombre quiere cubrir con éxito los fines que se propone, debe tenerla en sí mismo, ha de merecerla a los demás y sentirla por quienes le rodean y es indispensable que la deposite, sin ninguna limitación, en lo bien fundado de las empresas que acomete.*

*Cuando falta la confianza, se carece de lo esencial. Resulta difícil comprenderse, los hombres no encuentran la ruta paralela, dispersan y malgastan sus esfuerzos y raramente consiguen inspirar el respeto que suele destinarse a una obra que reviste verdadero carácter de seriedad.*

*Si el hombre desconfía de sí mismo y de los demás y no despierta en torno suyo la debida confianza, sus posibilidades de acción serán limitadísimas o nulas. Por mucha razón que tuviere, todo lo que emprenda reposará sobre bases que no tendrán solidez, ya que el éxito de una acción determinada radica precisamente en la compenetración y el buen concepto que prevalezcan entre las partes llamadas a cumplir un cometido.*

*Que se trate de una familia, de un grupo de amigos o de una organización, lo primordial es conseguir que la confianza se manifieste en cada uno de los componentes. Si tal no es el caso, se impone hacer lo imposible para superar las divergencias, esclarecer las nebulosas y propiciar, por todos los medios, el clima de cordialidad que es indispensable para asegurar el presente y trazar acertadamente el porvenir.*

*La confianza es el motor propulsor de toda acción positiva y cuando es lo contrario que prevalece, triunfan el inmobilismo, la indecisión y con frecuencia el error. Todo debe ponerse en obra, por consiguiente, para que tome carta de ciudadanía en las relaciones humanas, imponiéndose a cada uno la obligación de consentir esfuerzos y sacrificios para recobrarla cuando se ha perdido y para conservarla preciosamente cuando la poseemos.*

A. TARRAGO.

*Paris, marzo de 1964.*

# INTERNATIONALE

## Comentario

# PARA QUE NO SE CONFUNDA

**ESTA visto que no se puede hacer ciertos «favores» a ningún núcleo del género humano, porque no les entra en la cabeza y los desprecian. Ejemplo. «Sacrifíquese» usted sublevándose, con fuerzas del más feo estilo político y clerical, contra unos Poderes legales, destrozando medio país y más de un millón de compatriotas; proclámese «Caudillo... por la gracia de Dios» y dicte que la nación es un reino católico; tome a los yankis por cipayos y sáqueles buenos puñaditos de dólares a cambio de porciones de territorio nacional; dé entrada, a caño suelto, en el país a los especuladores extranjeros, para incrementar la industrialización del país a base de capitales ajenos a los intereses del pueblo y embellezcan las grandes ciudades con suntuosas edificaciones para uso exclusivo de sus empresas privadas, mientras las redes de carreteras y ferroviaria son el hazmerreir de los visitantes de fuera.**

Además, llénese usted la bolsa y deje a sus colaboradores hacer lo mismo, para que todos estén pringaditos en el saqueo; mantenga un ejército fuerte para andar por casa; una policia armada, de «no te menees», usa guardia civil, especializada en el estacazo en la nuca y el corte de pelo al rape y una « excelente » caterva de pinchauvas; ponga al maestro de escuela en el trance de vivir con una paga anual de 9.000 pts, en tanto los colegios regentados por el clero son largamente subvencionados, para facilitar mejor la « educación » del niño, y al obrero en la necesidad de marchar a trabajar al extranjero, para que no se le anquilose la boca por falta de ejercicio mandibular, haciendo que valga 6 pts lo que antes de la sublevación sólo costaba 0,25 pts, como las patatas, por ejemplo, etc., etc., para que a los veinticinco añitos de « paz y prosperidad », el pueblo muestre, allá y acullá, su antipatía y descontento, con huelgas, protestas, manifestaciones y gritos de « ¡ Queremos libertad ! ». « ¡ Que se marchen los maulas ! », a los tantos « sacrificios » realizados, es como para ingerir medio litro de ácido sulfúrico, o partir con viento fresco, dejando a tan « desagradecido » pueblo que se gobierne como mejor le acomode. Y « san serenin del monte ».

Claro que el caso que nos ocupa, dado el lugar de su acción, no es para que el que lo regenta lo tome tan por lo trágico, porque frente al gran descontento popular está el gran contento de los estimuladores, que aunque pocos, pesan mucho, a proseguir tamaña obra « bienhechora ». De ahi, y para que no se le confunda, el cardenal Quiroga Palacios, tras de bendecir los « veinticinco años de paz española », exhortara a sus feligreses a « orar para que Dios conserve la vida al Caudillo, a fin de que pueda preservar, por muchos años más, esta bendita paz cristiana que disfruta España ». Y, claro está, como don Paco posee vista de lince y magin providencial, que siempre atrajeron la admiración y el favor de cuantos pasaron por la Casa Blanca, desde Roosevelt hasta el actual Johnson, y de otros personajes del Oeste europeo, cuyos nombres silencio, porque « al buen callar llaman Sancho », continúa impávido su empresa en beneficio de los « desagradecidos », sin importarle una higa lo que diga la voz pópuli.

¿ De qué otra forma, sino siguiendo la ruta de « sacrificios » y consignas del Caudillo, hubiera podido el señor Solís presentar, a la vista del mundo, a través de las preguntas que le hizo un periodista, el cuadro de mayor solera social y revolucionaria concebido, cuya realidad tan de « hecho », que, sin tartamudear lo más mínimo, lo ha expresado asi ? :

— Los trabajadores quieren unidad. Y si ellos que son los interesados, quieren unidad, la unidad es lo fundamental. Por otra parte, vuelvo a decir que es una conquista para el mundo del trabajo.

Y como el periodista le escarbase un poquito el magin, el señor Solís, soltando amarras, dijo :

— Pues, hombre, en la política de gobierno, el trabajador está, el empresario está, a través de sus sindicatos. Está en los Ayuntamientos, hoy, estará dentro de unos dias, que son las elecciones, en las Diputaciones, y son ciento ochenta los Procuradores en Cortes que proceden del campo del trabajo. Pero, por otra parte, están en el Consejo del Reino, en el Consejo del trabajo (están que bufan), es decir; que a través del Sindicato los hombres del trabajo han llegado a los puestos donde se resuelven, en unos casos, o donde se aconseja, en otros, los problemas económicos y sociales, que son los problemas políticos de la Patria ».

Vean ustedes, amigos lectores, por qué hace unos dias un tal don Agapito, que sin ser bachiller por Salamanca ha hecho su fortunita pegando sellos de Correos sin pasarselos por la lengua, cosa que no acostumbraban a hacer muchos mortales, asombradísimo por las huelgas, protestas y manifestaciones en España :

— ¿ Pero qué « quedrán » los trabajadores españoles, si están ya hasta en la sopa, repámpanos ?

*

### MODELO DE PROPAGANDA

Una residencia para turistas que deseen descansar, se anuncia asi, en un diario : « Encontrarán el reposo más absoluto por el aislamiento de que disfrutamos. Los caminos que conducen a nuestro establecimiento sólo son practicables para las caballerias. Por eso, podrán ustedes sentirse aqui como en su propia casa ».

Pues, a lo mejor se llena.

*Salvador INIESTA.*

# Se venden iglesias

*Han sido vendidas a los U.S.A. varias iglesias españolas. A señalar entre otras : el ábside y capilla de San Fermín de Fuentidueña (Segovia), que han sido transportados trabajosamente y reconstruidos con gran esmero. Las joyas del arte románico español, son presentadas en el Museo Metropolitano de New-York. Asimismo, Santa María de Avila ha sido destacada en piezas y comprada por la entidad « Citizen Heart », que se halla en San Francisco. Lo cierto es que nadie sabe como reconstruir semejante tesoro artistico... Pero los norteamericanos son gente práctica. No se andan con remilgos. A tal efecto, el alcalde de la población la ha ofrecido a una comunidad budista de Middlebar. La iglesia románica de San Bernardo de Sacramento, de la provincia de Segovia, se encuentra actualmente en una casa de antigüedades de Miami.*

*Después de haber vendido España de « monte a monte, de mar a mar », ¿ pueden ruborizarse los franquistas de vender iglesias y monasterios ?*

# APUNTES DE NUESTRO TIEMPO

**LA única virtud que tienen los «perfectos» dictadores es la de llevarse a la sepultura la dictadura por ellos impuesta a los demás. De los aciertos engendrados por el bien, de las obras de provecho, todos nos sentimos solidarios; y hasta los hay que se disputan por ser herederos fieles y administradores únicos de las herencias honrosas que dan esplendor y gloria. Del tirano corrompido por su desmedido poder, del dictador sin conciencia, nadie quiere heredar nada, porque nada honroso deja.**

**Cúmplese ahora un cuarto de siglo de la existencia del sistema franquista. Veinticinco años de crucifixión nacional, de expoliación y saqueo de los intereses ciudadanos. El dictador ha proclamado su deseo de seguir gobernando a la nación, cueste lo que cueste; trata de sucederse a sí mismo, sin prestarse a cambio alguno que pueda reparar los desatinos cometidos por la actual barbarie gubernamental. La monarquía de caduco estilo no le interesa al «primer» gobernante de España... Es una institución que pertenece a la historia y que el pasado arrastró al rincón de los trastos viejos. A nuevos tiempos, nuevos métodos. Y la metodología franquista se aferra a sus estamentos, sin soltar la menor prenda.**

**No cree el general tonsurado en la democracia socialcristiana ni en la monarquía liberal. Para semejante estadista, esas palabras son puras zarandajas, baratillo político o sonora palabrería desplazada de la realidad. Lo esencial es adaptarse a los tiempos que corren, dando vida a un post-franquismo encarnado y dirigido por el propio Franco. Se pretende, pues, agotar la cera almacenada, poniendo una vela a dios y otra al diablo, que también la necesita para alumbrar su camino de perdición.**

**De la «democracia orgánica» pasamos por arte de encantamiento a la «democracia» popular, que tiene, al decir de Franco, más arraigo y vida en el pueblo. Si rusos y chinos, castristas y argelinos han hecho un Estado popular, ¿por qué no ha de hacer él, nada menos que el Estado más impopular del mundo?» El pueblo no está maduro para la libertad y hay que tratarlo como merece». Esta es la conclusión presentada por el dictador y proclamada oficialmente por sus flamantes alabarderos cerca de las cancillerias internacionales La dictadura franquista, fiel a su inicua condición, no está dispuesta a dar pasos hacia adelante, sino hacia atrás. Pero lo importante es apreciar que el pueblo avanza y asegura sus avances aunque sea lentamente.**

**El País Vasco, «burla burlando», desafiando la ira de la autoridad franquista, se ha reunido en Guernica al calor del «árbol santo». El roble de la libertad no se dobla ni se parte. Es un elemento de unión espiritual, y como no hay vuelta de hoja, la unidad hace la fuerza. De manera sincronizada, el clero catalán denuncia el maridaje existente entre la Iglesia española y el régimen franco-falangista. Cierto es que hablar a tiempo, es hablar con propiedad; mas cuando se tiene la boca amordazada, se habla como se puede. No habló si no después de muerto Stalin, el buen hablador Kruschef; pero nos ha dicho lo que pensó y lo que aun piensa del dictador de la estepa. La Iglesia habla «cuando puede y como puede» para no cometer un pecado de lesa locuacidad que pudiese ser mortal...**

**De una manera u otra, cada uno va diciendo lo que piensa. Y pensando cuerdamente se piensa en el bien de todos. ¿Qué piensa, qué siente e intuye la sufrida clase obrera? Oportunamente dirá también, lo que lleva pecho adentro, como ha sabido decirlo en múltiples ocasiones con sin igual gallardía. El obrerismo militante sabe sufrir y esperar, pero no cobardemente. Sabe que, administrar bien sus fuerzas, supone replantear, en terreno conveniente, la batalla que ha de decidir el triunfo de nuestro querido pueblo.**

**El franquismo, cerrando el paso a toda transición incruenta, pacífica y liberal, se dispone a ser el sepulturero de los viejos intereses creados y de las castas pudientes. A semejanza de César, el pigmeo ferrolano supo grabar en su espada: «César he de ser o nada»; y como le falta el genio, que es luminaria en la historia, en la nada queda todo lo que el tirano montó desmantelando a su pueblo. Pero una cosa es segura: se hundirá la dictadura cuando perezca el tirano, sin que nadie pueda salvar, dígalo quien lo dijera, lo que el dictador frague, ya que en definitiva, puede más la justicia que la espada.**

**Ramón LIARTE**

# La emigración española y las amenazas de Solis

Reproducimos del Servicio de Información de O.P.E. :

*Madrid.* (De nuestro corresponsal). — *Tres millones de emigrantes españoles hay en el mundo, según recientemente se dijo con motivo del Dia del Emigrante. Nada más que en los paises de Europa trabajan un millón de obreros españoles, pues solamente en Francia hay unos 400.000 emigrados económicos » o no políticos (sin contar los 80.000 temporeros que van para ciertas faenas agrícolas) y solamente en Alemania hay 140.000 obreros españoles, de los que una tercera parte son mujeres. La cuenta se completa con los que trabajan en Bélgica, en Holanda y sobre todo en Suiza, donde hay unos 800.000 obreros extranjeros o sea tantos como en Alemania y con un elevado porcentaje de españoles. Las criadas de servir, que por docenas de miles se cuentan principalmente en las regiones de Paris y Londres, rematan el total.*

*Tan sólo en el cantón de Ginebra habia ya el año 61 unos 5.000 obreros espaoles que sometidos a un cuestionario de treinta y nueve preguntas, contestaban en un 60 por ciento qoe habían ido de España por falta de trabajo o por jornal insuficiente, el 14 por ciento declaraban que se fueron impulsados por el hambre o la miseria y un 12 por ciento manifestaban que lo hicieron por falta de libertades políticas o civiles. Si la encuesta se repitiera en los demás cantones de Suiza o en los demás paises de Europa, las respuestas no serían muy distintas.*

*La prensa franquista suele contarnos a diario « el milagro español », cuando el verdadero milagro es el del extranjero que sostiene a tres millones de españoles y sobre todo el milagro de ciertos paises de Europa que dan trabajo a un millón, permitiendo entre unos y otros cubrir el déficit de la balanza comercial. Pero el ministro Solís, secretario general de la Falange y director supremo de la farsa sindical, ha presentado este fenómeno, no como una suerte que los españoles encuentran en el mundo, sino como un servicio que a éste le presta España y que se lo retirará cualquier dia si Europa se pone tonta...*

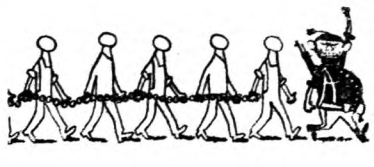
*Oyendo a Solís se diria que la emigración española se compone de turistas acaudalados, de ingenieros expertos o de obreros especializados, en una palabra de gentes que van repartiendo generosamente su dinero, su ciencia o su habilidad. La verdad es algo distinta. Las estadisticas revelan que de los 140.000 españoles que hay en Alemania, 7.000 trabajan en las minas, 1.500 en la agricultura, 15.000 en los transportes, 17.000 en la construcción y el resto en industrias, pero sin que estos últimos sobresalgan tampoco por su nivel técnico porque buen número de ellos son peones y la tercera parte son mujeres.*

*¿ Y cómo podría ser de otro modo ? Cada pais exporta lo que puede y no lo que no tiene. Aleixandre, director de « Enseñanza Laboral », ha dicho que España necesita cada año unos 80.000 nuevos obreros calificados, para lo cual se requiere que la población escolar de esos centros de enseñanza industrial llegue a 324.000, mientras que en el curso pasado sólo estudiaron 84.000.*

*Estas manifestaciones se completan con lo que el ministro de Trabajo dijo recientemente, con motivo de un crédito para el desarrollo profesional de los obreros, anunciando su propósito de que, en cuatro años 800.000 peones se conviertan en obreros especializados ; « porque hoy — añadió Romeo Gorria — a partir de los doce años, las tres cuartas partes de los obreros no reciben ninguna enseñanza profesional ».*

*En resumen, el papel de bomba aspirante que Cataluña y el Norte hacen respecto de regiones menos desarrolladas industrialmente, se repite transportado a la escala europea, pues los paises de mayor desarrollo industrial absorben el excedente rural de los paises mediterráneos y enjugan en cierto modo la miseria del sur de Europa, porque no es sólo la emigarción de España la que contribuye a la industria europea, sino también la de Portugal, Italia, Yugoslavia, Grecia y Turquía.*

*Explicada así la emigración española — verdadera exportación de mano de obra cuyas divisas ayudan a sostener el equilibrio de la balanza de pagos — se aprecia perfectamente la tontería del ministro señor Solís al amenazar con privar a Europa de los obreros españoles que en ella se emplean. Es algo asi como el tullido que amenaza : « Tengan ustedes cuidado, porque si me enfado les tiro mi muleta ». O como si los naranjeros valencianos advirtieran a los gobiernos del mercado europeo : « O se portan ustedes mejor con Franco o no mandamos más naranjas ».*



# DE TOUT ET POUR TOUS

## Echos... de Presse

*(Suite de la page 1)*

**ET SUR - STABLE, CAR UNE SUPER - STABILISATION SE PRESENTE AINSI :**

**4 F 44 centimes (les mois de trente iours !), voilà ce que des dizaines de milliers de grands infirmes, des centaines de milliers de vieux, peuvent toucher depuis le 1er janvier.**

**Pour manger, se vêtir, se chauffer, se loger, payer son électricité, etc... 4 F et quelques poussières par jonr — péniblement obtenus — telle est la situation assurée à des centaines de milliers de victimes de l'existence et des erreurs de la société.**

Pour compléter, ces quelques points de vue qui suivent :

**La page 5, du numéro du lundi 3 février, du quotidien économique « Les Echos » ne comporte que quatre titres. Dans l'ordre :**

- **Prix de détail et de gros en hausse en décembre.**
- **Nos importations de l'étranger ont augmenté de 21 % en 1963.**
- **Recul des prêts du Crédit Foncier. La situation risque de devenir critiquę.**
- **Le bifteck : 12 centimes au-dessus de la taxation.**

**Avec ce détail :**

**« Le déficit commercial s'est ainsi fortement aggravé avec les pays étrangers puisqu'il est passé d'une annee sur l'autre de 337 à 3.243 millions de francs, soit plus de 8 fois supérieur. »**

**Ça y va, non ?**

**GODILLOT. — Lu dans un quotidien, à propos de la grève du 18 :**

**« Consentir aux demandes ouvrières serait, à l'évidence, condamner le plan de stabilisation (et, à travers lui, la stabilisation de la monnaie). »**

**De qui cette noble pensée ? De M. Pompidou ? De Mongiscard ?... Non : du prénommé Jean-Claude Servan-Schreiber dans « Les Echos » (16 février).**

**LA STABILISATION COMME ELLE VA...**

**ILS DIMINUENT DE 20 % LEURS IMPOTS**

**Titre dans « Le Figaro » de mardi 3 mars :**

**— Par le jeu des barèmes fiscaux, 30 % d'impôts de plus payés en quatre ans par le contribuable français...**

**... à niveau de vie inchangé.**

**Ce que les Américains doivent être jaloux !**

Et la conclusion ne pourrait être mieux donnée qúe par la dernière citation qui suit :

**Le Secrétaire général du M.R.P. :**

**LA TENTATIVE DE STABILISATION A ETE IMPUISSANTE A RESTAURER LA STABILITE**

**Sous le titre « Stabilisation et stabilité », l'hebdomadaire « Forces Nouvelles » publie un article de M. Joseph Fontanet, secrétaire général du M.R.P., sur les perspectives du plan de stabilisation.**

**Rappelant que le premier ministre et le ministre des Finances ont confirmé que ce plan demeurerait en application pour une durée indéterminée, M. Fontanet écrit :**

**« C est avouer que le garrot ne peut être ôté sous peine de provoquer la reprise de l'hémorragie. La tentative de stabilisation a donc été jusqu'à présent impuissante à restaurer la stabilité. Sera-t-elle plus efficace les prochains mois ? La question est sérieuse, car le maintien prolongé d'un garrot présente, à la longue, des dangers graves. »**

**Evoquant « le marasme de plusieurs branches de l'industrie d'équipement » et les disparités créées par les mesures générales de blocage, M. Fontanet conclut :**

**« De plus en plus, apparaît la contradiction fondamentale entre la politique extérieure et militaire, ambitieuse et nécessairement dispendieuse, du chef de l'Etat, qui supposerait une mobilisation rigoureuse de toutes les énergies et ressources nationales, et le climat d'euphorie que le gouvernement, depuis la campagne électorale de 1962, s'est efforcé de créer dans le pays. Il serait douteux que le septennat s'achève sans que le conflit ait pris un tour aigu. »**

Toutes ces citations ont été relevées, certaines dans la presse d'information et le grand nombre dans un journal que je place parmi les plus sérieux; j'ai nommé : « Le Canard enchaîné ».

**Edouard BRUNET.**

## Acción internacional por la libertad de Francisco Abarca

C.N.T. de España en el Exilio
Federación Local de Sète
Hérault — Francia

*Sète, 6 abril de 1964.*

*Señor Don Pedro Vermeylen*
*Ministro de la Justicia*
*Bruselas — Bélgica*

*Exilados españoles residentes en esta ciudad desde hace veinte y cinco años. Sindicalistas libertarios de la Confederación Nacional del Trabajo de España. Nos dirigimos a Vd., para solicitar la libertad de* Francisco Abarca.

*La extradición por delito político-social es contraria a todos los principios del derecho de asilo, y de los derechos del hombre. Esperamos que su conciencia de hombre y de socialista sabrá hacer frente al dilema de socialismo o reacción.*

*Señor Vermeylen, seria obvio recordar que el frranquismo es hijo del nazismo; hoy los sagrados derechos del hombre serán expresados por su decisión. Deseando que sea Vd. digno de ser mañana ciudadano de honor de una España libre de toda tirania, le saludo atentamente.*

*Por la Federación Local:*
*El secretario,*
SILVESTRE.

## Lo que circula por España

### EL PODER EN MANOS DE FRANCO

Tres años de guerra, una España en ruinas, millón y medio de víctimas, el odio campeando por doquier, tal es el balance que puede arrojar el franquismo a los 25 años de "paz".

Ahora habla de amnistía pretendiendo con ello demostrar que ha cambiado de política.

La Agrupación de Estudiantes Independientes nos elevamos y decimos:

NO

No, españoles. Franco no puede amnistiar a quien ningún delito ha cometido. La política del gobierno no ha cambiado ni ha abandonado ninguno de los objetivos del fascismo que, como los del nazismo, son:

- subyugar al pueblo trabajador
- volver a matar a Galileo en las personas dem espíritu libre y hombres de ciencia
- volver a crucificar a Cristo en las personas de los obreros
- volver, en fin, a matar a Cristo, si éste volviera.

Tener virtud estorba y simularla aprovecha, decía maquiqvelo, y esto es lo que hace nuestro gobierno con su pretendida amnistía.

Con su victoria el franquismo hizo una nación de esclavos, con su amnistía quiere que estos esclavos le sean agradecidos.

¿Qué es España después de 25 años de "paz"?: un conglomerado de habitantes en el que se cuentan ricos y pobres con tal y tanta diferencia como la que se encontraría en una selva poblada de fieras todopoderosas y de hombres indefensos.

No, Franco no ha dado ninguna amnistía. Ni vivimos en libertad ni la dictadura puede renunciar a matar y atropellar porque el atropello y el crimen son los dos puntales principales de toda clase de dictadura. La nuestra lo es desde el 18 de Julio hasta nuestros días.

¡ESPAÑOLES! No nos dejemos engañar. Nada puede dar el tirano y nuestro deber consiste en combatirlo hasta provocar su hundimiento.

La Agrupación
Madrid, abril 1964

**Los estudiantes confederales, en el movimiento general estudiantil de España, han hecho oir su voz. He aquí uno de los textos distribuídos en universidades españolas. La juventud fija posición con lucidez y valentía en esta hoja que reproducimos en facsímil.**

## Declaraciones de una "oposición" al parecer legal...

(Suite de la page 2.)

instrucciones recibidas que predeterminaron la autorización de las declaraciones a que nos referimos, estuviese alguna condición que a tal actitud obligue.

Ahora bien : Si declara que el socialismo español es un todo, ¿ Quiere con ello señalar su pertenencia al P.S.O.E. ? No lo creemos. Ninguna alusión a dicho partido ni a su existencia hace, deja entrever que puede referirse a las formaciones tradicionales del sindicalismo revolucionario español.

Los socialistas procesados en Madrid, reivindicaron su adhesión al P.S.O.E. El señor Tierno, líder de un « socialismo » a secas, no quiere o no puede hablar de él, a pesar de la impunidad de que parece gozar, cuando duelen aún en las carnes de los mineros socialistas libertarios del Norte de España, los golpes de la represión.

Y nos dice... que los de menos de 50 años, vemos la guerra civil y la revolución como un hecho histórico lejano.

...Que los españoles piensan en términos de coexistencia nacional.

...Que en nuestro país las personas se sobreponen a las instituciones...

Frases... que vienen a hacer al franquismo la publicidad que desea en su campaña de integración a la Europa Económica, ya que la profusión de declaraciones pretende demostrar que hay en los hombres que aún rigen desgraciadamente nuestro pueblo, el deseo de abrir el diálogo de la modernización social...

Esa oposición que a través del señor Tierno Galván se manifiesta, ha de parecernos un tanto extraña, por cuanto autorizada. La negativa a una conferencia posterior, no quiere decir nada, si añadimos que otra de un socialista francés fué autorizada.

Si el ejemplar del « Figaro » que contenia dichas declaraciones no fué autorizado en España, demuéstrase que no son aptas según las autoridades, para el pueblo español. Pero no se molesta al autor de las mismas. ¿ No aparece clara la razón de tal actitud ?

Destinadas a mostrar al extranjero un aspecto de la liberalización de las instituciones, esas declaraciones están destinadas a un mercado exterior.

¿ No lo ha visto así el señor Galván ?

Si en verdad y sinceramente su posición es contraria al régimen, medite y piense en los hechos y no olvide que el pueblo español conoce sabidamente las intenciones del mismo de crear pretendidos grupos de oposición, debidamente amaestrados, que den el « timo » político que lleva preparando tiempo ha.

Y que si, con la complicidad de estos, pretendiera establecerse una semblanza de democracia social, antiliberal y de derechas, con el mantenimiento de las fuerzas que constituyen hoy los estamentos franquistas... al fin de tal experiencia estará la revolución que el pueblo ansía. Esa Revolución que reunirá, en la realización de sus nobles aspiraciones, a los hijos sinceros de nuestro pueblo.

Y que en esta jugada histórica, si así podemos llamarla, solo cabe una oposición, la complicidad, por poca que sea, con la farsa que hoy se prepara, inhabilitaria a sus autores, para esa España de un mañana más digno.

Porque en ese mañana de sinceridad revolucionaria, no puede tener cabida, el jugador de ventaja. Y la hora ha llegado en que hay que escoger entre el pueblo... y sus verdugos.

*José MUÑOZ GONGOST.*

## La fiesta del Niño en Toulouse

Desde que la colonia exilada de Toulouse, en cooperación con S.I.A. tuvo la feliz idea de hacer un festival en homenaje a la infancia, la *Fiesta del Niño*, en esta ciudad adquiere cada año mayor relieve y una acogida por parte de los españoles más simpática y cordial. Por ello, y al objeto de dar las gracias a los asistentes y a quienes contribuyeron en su realce, queremos describir el espectáculo efusivo de este año.

Al abrirse el telón, nos vimos agradablemente sorprendidos al contemplar el magnífico decorado que habian improvisado algunas jóvenes, representando un hermoso jardin con toda diversidad de flores. En esa escena la jovencita Belinda Blanco y Nestor Llatser, que actuaban por primera vez, representaron « Nelumbo y Alborada », un diálogo emotivo, del compañero Carrasquer, que gustó mucho y que nos pareció bien expresado por los actores y de un contenido delicado y humano.

A continuación el joven de todos conocido, Marc Ben, ejecutó al acordeón bonitas piezas de folklore y bailables, con su gusto exquisito, que fué muy aplaudido.

Seguidamente nos deleitaron los niños hermanitos Navarro, bailando « Les Petits soldats de Bois », que fueron asimismo ovacionados.

Iris Sos nos complació a continuación cantando aires modernos, acompañada al piano por la profesora señora Galcerán, que fué la colaboradora que acompañó con su arte delicado al resto de los cuadros representados.

Miky, joven artista que actuó en esa fiesta por primera vez, cantó y se acompañó a la guitarra « Triste jour de Vacances » y « Les Vieux Gitans », que agradó mucho a la asistencia.

El grupo « Terra Lliure » amenizó la fiesta con bonitos Ballets y una jota aragonesa en otro número, todo ejecutado con verdadero esmero.

Acto seguido, Blaki y su troupe Negro Africana, bailaron danzas del Africa Occidental, destacando entre ellas, « La danza del Fuego ». Fueron en extremo aplaudidos por su arte y simpatía.

En el entreacto se repartió, como cada año, una merienda apetitosa a todos los niños de la sala, con gran alborozo de la gente menuda y se rifaron bonitos juguetes hechos por el compañero Florista, y algunos libros excelentemente decorados, donados por el doctor Poré.

Al iniciarse la segunda parte, los jóvenes Placer Marey y Germen Arisó representaron, con desenvoltura y gracejo, otro diálogo del compañero Carrasquer, « La Jaula Vacia », evocando una situación de la cárcel en la que se libera un pájaro en escena con la intencionalidad de provocar la libertad de los hombres, y la fraternidad entre todos.

Acompañados a la guitarra por Miky Floran, con las niñas Dalia, Margarita y Blanca que hacian de comparsas, cantó y bailó con su gracia habitual, compases de twist asimismo aplaudidos.

La joven Aida, que fué la que presentó el espectáculo y los cuadros, recitó, con emotividad, la poesia del malogrado Garcia Lorca : « La Guitarra ».

A continuación la joven Margarita Sunyer, cantó « Chiquitina », con gracia y expresión admirables.

El trio « Les Bretelles Rouges », cantaron varios cuplés de su rico repertorio, con la complacencia de todos.

Y finalmente, las niñas, Dalia, Natalia, Paquita, Blanca y Margarita, que actuaba como estrella central, cantaron y bailaron con muchísimo gracejo la « Violetera ».

El espectáculo resultó entrañable, tanto por la efusión que pusieron los actuantes como por la corrección entusiasta de todos los amigos y compañeros que dieron calor a la fiesta con su presencia y simpatía.

*Un espectador.*

# Activités de nos camarades Espagnols

**Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento : nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.**

**He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.**

## COMMUNIQUES

**17e UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON**

**Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 heures, à la rue St-Jean, N° 60, LYON (5e).**

C.N.T. A.I.T.

NUCLEO RHONE-LOIRE

### CONCENTRACION Confederal y Libertaria en CHAUFFAILLES (S.L.)

**El día Primero de Mayo, a las 9 h. 30 de la mañana, tal como hemos anunciado en los precedentes artículos, tendrá lugar, por vez primera en esta localidad, una jornada confederal y libertaria que reunirá a todas las FF.LL. del Núcleo, y todas aquellas de los Departamentos vecinos que deseen, con su presencia, aportar el apoyo moral y solidario que la misma requiere.**

**Todos los españoles en general y confederales en particular quedan cordialmente invitados a la Gran Jornada de Solidaridad que la C.N.T. de España en el Exilio y S.I.A. organizan una vez más en tierras de exilio, en favor de los hombres que, a través de la historia, ofrendan sus vidas por la causa común de las clases oprimidas.**

### MITIN CONMEMORATIVO

**A las 9 h. 30 de la mañana, en la « Maison des Jeunes » de Chauffailles. Harán uso de la palabra los conocidos militantes:**

**Alejandro LAMELA**
**y Ramón LIARTE**
por la C.N.T.E.

**FRANC**
maestro francés

**Presidirá el acto el compañero FONTAURA y la Comisión de Relaciones.**

★

**A las 2 h. 30 de la tarde, en la misma sala, a beneficio de las obras de S.I.A.**

**GALA DE VARIEDADES INTERNACIONAL**

**con la participación de los grupos artísticos «Tierra y Libertad» de Lyon, y «Progreso» de St-Etienne.**

**«Los Karolinka's»**, con sus selectos repertorios de cantos y bailes de Centro Europa.

**«Cervantes»**, de la Sociedad de Socorros Mutualista «La Ibérica», Roanne.

**«Hispania»**, de la Sección de S.I.A., Chauffailles.

Las individualidades que, à título excepcional prestan su colaboración:

**Eloína Vázquez Brosed**, una vez más nos deleitará con su bella voz y sus cantos de Aragón y España.

**Doudou Brosed**, la virtuosa del acordeón.

**«Carmen de Aragón»**, alma de la canción hispano-americana.

**La fiesta del Primero de Mayo de 1964, que los hombres de la C.N.T. organizan en la localidad de Chauffailles, es el reflejo vivo de la lucha que diariamente sostienen los que nada regatean en bien de la humanidad y del pueblo español que desde hace un cuarto de siglo vive bajo la bota del fascismo.**

**Es de interés que las FF.LL. organicen el medio de transporte con tiempo, afin de que el Primero de Mayo no hayan dificultades.**

**La F. L. de la localidad está a disposición de todos los que deseen información acerca de la Concentración. Dirigir la correspondencia a ABAD Antonio, 3, allée Van de Walle, Chauffailles (S.L.).**

⁂

F. L. DE PERPIGNAN

La Federación Local de Perpignan invita a sus afiliados a la Asamblea general, que tendrá lugar el dia 19 de abril, a las 9 de la mañana, en el sitio de costumbre.

Dada la importancia de los asuntos a tratar, se ruega la asistencia de todos los compañeros.

⁂

**FEDERACION L. DE TOULOUSE**

JIRA DEL 1.° DE MAYO

Anunciamos ya a todos los afiliados, simpatizantes y amigos de la C.N.T. de Toulouse y de la región, que esta Federación Local tiene prevista una jira a la campiña para el día Primero de Mayo.

Esta salida será efectuada en conjunto con varias locales de la región y algunas actividades de tipo instructivo y recreativo serán llevadas a cabo.

En comunicados posteriores daremos detalles precisos. Retened todos ya esta fecha, a partir de estos instantes.

**El Secretariado.**

**EN BURDEOS**

**« CONCEPCION HUMANISTA DEL SINDICALISMO »**

Con este título, el compañero Ramón Liarte dará una conferencia en Burdeos, el dia 26 de abril, a las diez de la mañana.

El acto se celebrará en la Sala de la Vieille Bourse du Travail, 42, rue Lalande.

⁂

**SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA**

**CONCENTRACION REGIONAL DE LAS CHARENTES Y POITOU**

La Sección Local de S.I.A. de La Rochelle ha organizado un *Festival Internacional de Variedades* para el domingo 3 de mayo, a las dos y media de la tarde, en el domicilio social de la Escuela Laica, rue de la Pépinière, números 38 y 40, La Rochelle.

Tomarán parte en este *Festival:*

*« La Escuela Rochalesa de Guitarra »*, dirigida por su profesor, compañero J. Sevilla.

*« Las tres Granadinas »*, en su nueva creación del baile flamenco.

*Amapola*, en su repertorio de la canción popular.

*El niño Dieguito Granados y su guitarra*, en dos nuevas composiciones de su profesor J. Sevilla.

*« Les Petits rats »*, del Conservatorio de baile clásico de La Rochelle, dirigido por Mlle Milkner.

*La niña Linares* (la petite Piaf).

La presentación está a cargo del fantasista, joven y dinámico, *Boby*.

Acudid todos al *Festival*, demostrando asi un gesto de solidaridad en pro de los que tanta necesidad tienen de ella.

*Entrada gratuita.*

En próximas notas semanales daremos la ampliación del Programa.

**EN NARBONNE**
**EN LA MAISON DES JEUNES**

Grandioso festival lírico-teatral y folklórico.

Organizado por el grupo Artístico «Cultura y Solidaridad».

A cargo del grupo TERRA LLIURE de Toulouse, a beneficio de las obras sociales de S.I.A.

El dia 26 de abril de 1964, a las 3 de la tarde, con el siguiente programa.

Primera parte: **LOS CLAVELES**, obra lírica del Maestro Serrano y letra de los señores Sevilla y Carreño.

Segunda parte: **SELECCION DE VARIEDADES.**

Todos los compañeros y amigos que aún guardan en su memoria los acordes sonoros de esta bonita zarzuela les aconsejamos retener sus plazas, el local siendo muy reducido, creemos no poder satisfacer a todos.

El secretario de cultura y propaganda: **Sánchez.**

⁂

**REGIONAL CATALANA EN EL EXILIO**

**A LOS COMPAÑEROS DE LYON Y AGLOMERACION**

Por la presente quedan invitados todos los compañeros oriundos de Cataluña y residentes en la aglomeración lionesa, a la reunión de Información y Estudio que tendrá lugar en el local del Cours Emilio-Zola, 286, en Villeurbanne, el próximo sábado, dia 25 de abril, a las 3 de la tarde.

⁂

**ORGANIZADO POR LA C.N.T.F.**

**El domingo 19 de abril, a las 9 y media de la mañana en la Sala Mayor de la « MUTUALITE »**
*(Métro : Maubert-Mutualité)*

### GRANDIOSA CONCENTRACION CONFEDERAL Y ANTIFRANQUISTA

**Oradores:**

Por la C.N.T. francesa:
**R. FAUCHOIS**

**Joseph SORIANO**
Secretario general
y presidente del acto

**PIERRE**
de los medios universitarios

**Cipriano MERA**
Presidente de mesa

**UN JOVEN «CENETISTA»**

**Conrado LIZCANO**
portavoz de la Comisión de Relaciones de la C.N.T. Zona Norte

**Francisco ISGLEAS**
por el Comité Regional de origen de la C.N.T. de Cataluña

**José PEIRATS**
de la C.N.T. de España en Exilio

Compañeros, trabajadores, emigrados económicos de París: Acudid todos en masa a escuchar la voz del anarcosindicalismo en torno a los problemas vivos de la liberación de España y de la clase trabajadora.

**En solidaridad con los huelguistas, los estudiantes y los perseguidos del fascismo ibérico.**

**¡Por el derecho de huelga!**
**¡Por la independencia sindical!**
**¡Por la libertad de asociación, de prensa y de palabra!**
**¡Por la liberación de los presos!**

⁂

**GRAN FESTIVAL DE VARIEDADES EN BURDEOS**

En el cinema Capucins, de Burdeos, el dia 1° de mayo, a las 3 de la tarde, se celebrará un Festival de Variedades, en el que intervendrán prestigiosos artistas de Burdeos, Toulouse y Paris.

Se darán más detalles.

## Mitines en conmemoración del 1° de Mayo

**REGIONAL DE HERAULT-GARD-LOZERE**

### MONTPELLIER

GRAN MITIN PARA EL PRIMERO DE MAYO

Harán uso de la palabra :

**MARCIANO SIGUENZA**
**y ARISTIDES LAPEYRE**

**El acto se celebrará en la gran sala del « Palais d'Hiver » y empezará a las 9 de la mañana.**

**La presidencia será asegurada por la Comisión de Relaciones.**

**A partir de 14 h. 30, la Sección de S.I.A. de Nimes presentará, con el concurso de su Grupo Artístico, la excelente comedia en tres actos de Carlos Arniches:**

« LA LOCURA DE DON JUAN »

**Invitación cordial a todos.**

### DIJON

**Conferencia del compañero Germinal ESGLEAS, Secretario general de la C.N.T. de España en el Exilio, desarrollando el tema:**

« LA LIBERACION DE LOS PUEBLOS OPRIMIDOS : ESPAÑA Y PORTUGAL »

**El acto tendrá lugar el día 1° de Mayo, en la Sala Dampierre y empezará a las 10 de la mañana.**

### LA ROCHELLE

Solidaridad Internacional Antifascista de La Rochelle

**La Sección Local de S.I.A. de La Rochelle tiene organizado un**

GRAN MITIN DE CONCENTRACION REGIONAL

**en conmemoración del Primero de mayo, que celebrará el domingo 3 de mayo, a las nueve y media de la mañana, en la sala Emile-Combes, rue de la Pépinière, números 38 y 40, La Rochelle.**

**Tomarán parte en el mismo, los siguientes oradores:**

**MIGUEL CELMA**
**ARISTIDE LAPEYRE**

**Presidirá : Christiane BERGER (maestra).**

**Compañeros reservad este día para acudir al mitin haciendo patente con vuestra presencia vuestro espíritu de solidaridad.**

### CLERMONT-FERRAND

**Organizado por el Núcleo del Macizo Central, el 10 de Mayo, a las diez de la mañana, en la Sala de Fiestas de la Casa del Pueblo de Clermont-Ferrand, se celebrará un gran mitin de carácter regional en conmemoración al Primero de Mayo, en el que harán uso de la palabra:**

**MOISES MARTIN**
**Paul LAPEYRE, por la C. N. T. F.**
**FEDERICA MONTSENY, por la C.N.T.E.**

**Presidiró el acto Alejandro LAMELA**

**Por la tarde del mismo día y en la misma Casa del Pueblo, se celebrará Gran Festival de Folklore Español, con el concurso del Grupo Artístico «El Progreso», de Saint-Etienne, quien pondrá en escena la obra teatral en un acto, «ENTRE DOCTORES», seguida de escogido conjunto de variedades.**

### BURDEOS

**Gran mitin en conmemoración del Primero de Mayo,, organizado por la C.N.T.E.**

**Intervendrán varios oradores, entre los cuales habrá la compañera Federica MONTSENY, por la C.N.T.E.**

**El acto se celebrará el viernes 1.° de mayo, en el Cinéma Capucins.**

**En el próximo número daremos más detalles.**

### EN CONMEMORACION DEL 1.° DE MAYO

Como de costumbre, la Comisión de Relaciones Aude-Pyrénées-Orientales, de común acuerdo con la Sección Local de la C. N. T. francesa, ha organizado una Jira campestre en recuerdo a los mártires de Chicago que fueron inmolados por defender la justicia y la libertad; jira que tendrá lugar el dia Primero de Mayo, en el sitio denominado el « Paichereu », radicado en las afueras de la histórica ciudad de Carcassonne.

A tal efecto, quedan invitados todos los compañeros a asistir y dar realce a dicho acto de expansion natural y de fraternidad libertaria.

Quedan invitados fraternalmente los departamentos limítrofes.

Por lo que se refiere a los compañeros de Perpignan y del departamento les informamos que a las 6 de la mañana, los cares saldrán de la Plaza Arago.

**F. LOCAL DE OULLINS**

Esta F. L. celebra reunión el 19 de los corrientes en el lugar y hora de costumbre. Ningún compañero debe faltar.

Por otra parte se comunica, que las inscripciones para la jira-concentración del Primero de Mayo a Chauffailles, se reciben en el domicilio del compañero Helios Hiraldo. 72, cours de la Liberté, Lyon. Todos aquellos que deseen desplazarse este día lo pueden hacer por correspondencia o bien personal. Cabe hacer invitación a los emigrados españoles u otras amistades.

Un autocar partirá de la plaza G.-Peril, Lyon, a las 6 y media.

# Echos . . . de Presse

**A PROPOS DE LA STABILISATION.** — Voilà une question qui, depuis un certain temps, ne cesse d'être actuelle.

Alors, que dans le Cosmos entier, qui ou quoi que ce soient : hommes, animaux, végétaux, minéraux, gaz de toutes sortes et même, pour certains, matières (soi-disant) inertes, par leur entière composition ou simplement des particules de ces corps, ne connaissent aucune stabilité et sont en continuel mouvement; cela étant, dans ce pays de la doulce France, les gouvernants, se présentant en comédiens-musiciens, invitent le bon et menu peuple à évoluer dans la **valse : stabilisation;** comme quoi cherchant la « quadrature du cercle » ils veulent concilier l'immobilité et le mouvement.

Pour cette danse nationale, il est bon d'énumérer quels sont les principaux organisateurs.

On pourrait croire, que le plus « grand chef » des Français en soit l'âme; il n'en est, pour ainsi dire rien ou si peu de chose, car il ne tient pas à se mêler à des jeux aussi puérils, la gr.r.r.andeur de la France l'intéressant davantage en poursuivant l'établissement de sa force de frappe et, dans son esprit, les dépenses pour la préparation de cette force n'entrent pas en compétition, concernant les prix des produits utilisés par le peuple. Que cette force se manifeste et entraîne, par la suite, l'anéantissement du peuple, cela est une autre histoire.

Donc une certaine initiative est laissée aux sous-ordres du guide national, pour harmoniser, ou non, cette danse. Le chef d'orchestre est : Georges Pompidou; le soliste principal : Valéry Giscard d'Estaing et les musiciens sont les autres ministres. A entendre cette musique on est certain que la « cacophonie » est complète. C'est pourquoi, il est bon de prendre connaissance de quelques notes et paroles des animateurs de la danse, sans négliger, non plus, le point de vue de quelques supporters et même de contradicteurs; cela en donnant quelques citations cueillies d'ici de là, au hasard des lectures.

Voici d'abord ce que nous raconte M. Pompidou, dans un interview télévisé :

**LE POUVOIR D'ACHAT NE DOIT PAS AUGMENTER DE PLUS DE 3 % PAR AN**

. . . . . .

**Si l'inflation française détruit cet équilibre,** a-t-il dit, **nous serons alors amenés ou bien à nous replier sur nous-mêmes (et c'est la fin de la prospérité mais aussi la fin du Marché commun), ou bien à être submergés par l'industrie allemande.**

. . . . . .

**Le plan Giscard,** a-t-il dit en substance, **n'a pas stoppé l'expansion, ni l'augmentation des salaires dans le secteur privé : « Il a stoppé la hausse des prix. »**

**Je rappelle une fois de plus,** a-t-il ajouté, **qu'il y a moins d'un an nous avons procédé au rattrapage intégral du retard qui avait pu s'établir par rapport au secteur privé pendant les cinq à six années précédentes.**

**Les salaires dans le secteur public continuent à augmenter de 1 % par trimestre, ce qui fait 4 % par an.** Quant au pouvoir d'achat, le premier ministre ne pense pas **que raisonnablement on puisse espérer une progression supérieure à 3 % par an,** ce qui veut dire qu'il double en vingt-deux ans, et que **dans le courant de la vie d'un homme le niveau de vie du pays pourrait être multiplié par huit à dix.**

Puisque le plan Giscard, comme dit Pompidou, a contribué à la stabilisation, voici quelques exemples de cette dernière :

**Les services de Giscard ont commandé 13 millions de boîtes de bœuf en daube, à bon marché paraît-il, pour convaincre les Français qu'on peut acheter de la viande à bon compte. Oui, mais les dits Français renâclent à cette barbaque. Aussi sec, le Giscard a déclenché une campagne de propagande pour vendre ces maudites boîtes : la troisième campagne, au demeurant. La première a coûté 25 millions (d'anciens francs), la deuxième 40 millions. La dernière coûtera 20 millions.**

**En pleine stabilisation.**

**« Soyez ferme sur les prix », comme le répète tous les jours la pécore du Télex-consommateur. Un conseil scrupuleusement suivi par le ministre des Finances et ses subordonnés directs de la manufacture des tabacs de Marseille qui viennent de porter (1-2-1963), de 1,80 F à 2,50 F (+ 0,70 F) le prix des repas à la cantine. Soit près de 40 % de hausse.**

**A propos, combien M. Giscard a-t-il fait ouvrir d'actions judiciaires pour augmentations abusives ?**

**L'ANNEE DU BAC (STABILISEE)**

**La stabilisation continue de se stabiliser, comme dirait « Paris-Presse ». Et comment ! Les frais d'inscription au bac viennent d'être portés d'un seul coup de 30 à 35 F.**

**Hop là ! Ça ne fait jamais que 18 % de stabilisation en hausse.**

**SOYONS STABLE**

**Une dernière de la stabilisation. Et la meilleure. Comme chaque année, à l'occasion des déclarations d'impôts, le Syndicat national unifié des Contributions directes a édité un « Guide pratique du Contribuable ».**

**Prix 1963 : 3 F.**

**Prix 1964 : 4 F.**

**Soit une « stabilisation » de : + 33,33 %.**

● **AFFAIRES** (reprise des). — **Les dernières déclarations de M. Giscard d'Estaing étaient franchement optimistes. Comme tout un chacun a pu s'en rendre compte. Le fait est que la Conjoncture économique établie par la préfecture de la Seine signale une reprise des affaires très nette, du moins en certains domaines : importante progression des principales taxes fiscales (16,7 % pour la T.V.A., 17,4 % pour la taxe locale et 40 % pour le P.M.U.). Le produit du versement forfaitaire de 5 % sur les salaires a augmenté de 5 % Allons ! tout va pour le mieux !**

*(Suite en page 6.)*

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) *Ateliers :* 61, rue des Amidonniers Téléphone : 22-89-73 — TOULOUSE

**Directeur-Gérant : A. TURMO**

ESPOIR AIT CNT

HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA VE UNION REGIONALE DE LA C.N.T.

*Les Livres*

# "LE LONG VOYAGE A TRAVERS LE FASCISME"

**« Le long voyage à travers le fascisme » est un titre qui convient on ne peut mieux au livre de Ruggero Zangrandi, que vient de publier l'éditeur Robert Laffont (F.O.M.A.C.).**

**Le livre est en effet long, touffu, encombré de détails qui n'ajoutent à peu près rien au sens général du propos de l'auteur.**

**D'autre part, cette lassitude même qu'on ressent à le lire tient plus à la nature de l'ouvrage qu'à la manière de l'auteur.**

**Le titre d'ailleurs en dit long. Zangrandi, qui était alors jeune, a été d'abord plus ou moins influencé par la nouvelle mythologie du fascisme mussolinien, d'autant plus qu'il était l'ami intime du fils du Duce, Vittorio.**

**Il n'est certainement pas le seul à l'avoir été, mais il est à coup sûr l'un des rares auteurs qui ont survécu à cette époque et qui l'aient si méticuleusement analysée.**

**D'abord plus ou moins sympathique au nouveau régime, dont ils n'avaient pas encore saisi très bien la véritable nature, Zangrandi et ses amis sont pour ainsi dire passés dans l'opposition. En ceci, ils avaient un mérite exceptionnel, à cette époque où même les professeurs des Universités libérales de l'Italie se laissaient embrigader, ou ne disaient rien, terrorisés.**

**C'est donc ce « long cheminement », de l'adolescence de jeunes universitaires romains jusqu'à la fin de la guerre, que l'auteur nous relate. On a parfois l'impression d'un voyage au bout de la nuit.**

**Mais l'intérêt principal de ce livre se situe sur un autre plan, en ce sens qu'il n'est pas uniquement un récit mais une chronique de l'époque, vue par un jeune de cette génération.**

**L'auteur consacre l'épilogue de son livre à une longue mise en accusation de tous ceux qui, grâce à leur expérience et leur savoir, auraient dû les mettre en garde contre les dangers du fascisme et leur ouvrir les yeux sur les crimes du régime.**

**A titre d'exemple, il parle des « responsabilités de quelques intellectuels en face du racisme et de la guerre ». Or, écrit-il, « vers la fin de 1938, le fascisme était devenu synonyme de racisme et de guerre : il suffisait, pour s'en rendre compte, d'être majeur et de posséder un minimum de culture et d'information. Il était devenu impossible de s'illusionner davantage et nul n'avait plus de droit d'invoquer les « erreurs » et les « retards ».**

**C'est en 1946, depuis peu revenu d'Allemagne où il avait été en déportation, que Zangrandi entreprit cette « contribution à l'histoire du fascisme ». Il y passe en revue et par le menu détail le fascisme réel, celui des espérances vaines et des tromperies, des concessions, des réalisations incomplètes, du chantage à la confiance et au patriotisme.**

**Il met en lumière les responsabilités des classes dirigeantes préfascistes, de l'Eglise, de la magistrature et de tous ceux — universitaires, écrivains, artistes, journalistes — « qui se firent les complices du régime ».**

**Zangrandi a donc écrit un document de premier ordre sur cette époque, basé sur une documentation énorme et sur sa propre expérience. Ce témoignage devrait être indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre temps.**

**G.-RENE COTE.**

**FEUILLETON D'« ESPOIR »** **Numéro 12**

# COLLECTIVISATIONS

## L'œuvre constructive de la Révolution Espagnole

**(Recueil de Documents)**

Editions C.N.T. - F.A.I., 1937.

L'intermédiaire se contentait de former des équipes d'ouvriers. Pour donner une idée des bénéfices qu'il réalisait, il n'est qu'à prendre l'exemple de la manipulation du coton et des œufs où ces bénéfices atteignaient 200 pesetas par jour et par main (la main était l'équipe composée de 11 hommes à bord et 5 à quai). Certains bateaux exigeaient le travail de quatre et cinq mains, l'intermédiaire touchait, dans ces occasions, quelque 1.000 pesetas par jour, avec le seul souci d'avoir engagé du personnel.

C'est de cette catégorie de parasites qu'on achève de débarrasser le port de Barçelone en faisant fonctionner le contrat direct avec les armateurs, navigateurs et consignataires. Et que l'on ne considère pas la reconnaissance de ces derniers comme une concession faite au capitalisme, mais bien comme le résultat de l'impossibilité matérielle dans laquelle se trouve le syndicat de pouvoir traiter directement avec les maisons exportatrices qui ont leur siège dans d'autres villes d'Espagne ou dans d'autres nations du monde. Le consignataire, par exemple, est dans le port de Barcelone, le représentant d'entreprises étrangères et l'on doit forcément traiter avec lui. Mais c'est le syndicat qui discute, maintenant, le contrat de travail et non les intermédiaires, pour qui ce contrat était le pretexte d'un véritable pillage.

La direction administrative perçoit les sommes dues pour chargement et déchargement d'après les tarifs en vigueur. Elle organise les équipes d'ouvriers et paye les journées. Les armateurs, navigateurs et consignataires ne reconnaissent plus d'autre entité que le Syndicat Unique des Transports de la C.N.T. De cette manière, la Confédération, en accomplissant un grand pas vers la socialisation des richesses, impose son contrôle d'une manière absolue.

Dans le contrat signé entre les représentants des armateurs et consignataires et le syndicat, ont été précisés entre autres les points suivants :

I) Les armateurs, navigateurs, et consignataires soussignés, s'engagent à ne reconnaître, pour effectuer toutes les opérations de chargement, et déchargement de bateaux, de transport des marchandises au destinataire et de réception des marchandises à l'embarquement, que les ouvriers du Syndicat Unique de la branche des Transports, section du Port. Ils acceptent les tarifs en vigueur, approuvés par la Chambre du Commerce et de Navigation et comprennent les sommes auxquelles se rapportent les articles 4 et 9.

II) Une Direction administrative sera nommée, qui aura la charge d'examiner et de vérifier la liquidation définitive, après chaque opération. Le consignataire sera tenu d'adresser le détail à cette direction.

III) Avant que soit entrepris le travail à bou ou tout autre travail le consignataire sera tenu d'envoyer à la Direction administrative une copie de la licence de déchargement et, d'une manière générale, des instructions pour tout ce qui intéresse les travaux à effectuer.

IV) Il est convenu que, pour couvrir les assurances d'accidents de travail, on percevra, sur toutes les marchandises, cinquante centimes par tonne.

V) On continuera à encaisser des sommes variant entre quarante et soixante-dix centimes par tonne pour couvrir les frais d'arrêt de travail, selon l'accord du 7 juillet 1936.

Ce document renferme 19 articles qui établissent, entre autres choses, la journée de sept heures, le travail s'effectuant le matin, de huit à douze heures, et l'après-midi de 14 à 17 heures. Les heures supplémentaires sont supprimées.

Ce contrat collectif permetta de connaître tout le mouvement du Port de Barcelone : entrée et sortie des bateaux, tonnage et qualité des marchandises, etc., puisque le contrôle sera entièrement assuré par le Syndicat des Transports.

d) COMPAGNIE TRANSATLANTIQUE

La compagnie Transatlantique qui fut, jadis, la plus puissante des entreprises de navigation espagnoles et internationales, avait perdu, au cours de ces dernières années, sa suprématie, sur les routes maritimes, depuis que les gouvernements avaient diminué leur subvention. Cette situation influa sur l'état d'esprit des travailleurs lorsqu'ils se saisirent des services de la centrale de Barcelone.

Le 27 juillet, les employés des Agences Maritimes s'emparèrent des bureaux et le firent connaître à la Généralité. Les difficultés économiques indiquèrent qu'il était convenable que la saisie se transformât en intervention, lorsque les camarades de la C.N.T. vinrent faire partie du Comité.

Le Comité central fut formé de la manière suivante : 3 camarades de la C.N.T (service navigant, machinistes et subalternes), 2 de l'U.G.T. (Agences Maritimes), 1 subalterne de l'U.G.T. et 2 délégués de la Généralité, un pour Madrid et un autre pour Barcelone.

C'est le Comité qui fut chargé de l'organisation et de l'administration, les délégués officiels étant exclus de ces services.

En procédant à l'examen de la caisse, on trouva 63.000 pesetas et de petites quantités de monnaies étrangères.

Dans les banques de la localité, la compagnie avait un solde créditeur d'un million huit cent mille pesetas sur lesquels un million fut immédiatement prélevé pour le payement des salaires et des règlements anticipés à des intermédiaires comme la Vulcano y la Maquinista. En outre, un compte d'effets, pour un million sept cent mille pesetas, fut trouvé dans les banques, portant un intérêt fixe et comprenant des échéances échelonnées d'un à trois mois.

La Compagnie possède 6 bateaux en service d'un tonnage global de 100.000 tonnes. Aucun navire n'est tombé au pouvoir des fascistes.

Au moment où la reprise du travail fut décidée, les Comités se préoccupèrent de remettre en activité le service régulier existant avant le mouvement. A cet effet ils mirent au point un voyage en Amérique Centrale avec le « Comillas » et un autre à New-York avec le «Havana».

Plus tard, le Comité des Milices décida d'agencer le « Comillas » en bateau-hôpital. Les réformes nécessaires effectuées, ce bateau sortit en direction de Mahon, emportant le personnel sanitaire, et prêt à intervenir dans la prise de Mallorca lorsque celle-ci serait décidée.

La Compagnie Transatlantique n'avait jamais interdit, à bord de ses batiments les curés, et la pompe religieuse. Aussitôt après la saisie tous les prêtres furent débarqués, leur salaire étant payé jusqu'au 18 juillet, et congédiés; l'opération fut réalisée par les capitaines de navires.

Parmi le personnel congédié, on compte :

**Monturiol**, Administrateur-gérant, qui émargeait pour 47.700 pesetas annuellement;

**Ferrer,** Sous-administrateur, pour 32.850 pesetas annuelles;

**Galilea,** secrétaire, pour 13.500 pesetas annuelles;

**Serra,** Comptable, pour 16.875 pesetas annnuelles;

**Garcia Luis,** Sous-secrétaire, pour 13.500 pesetas annuelles;

**Pérez-Carpio**, Secrétaire de Güell, pour 5.040 pesetas annuelles.

Celui-ci ne se présentait jamais au travail.

D'ailleurs, tout le Conseil d'Administration dût être destitué, ainsi que la commission déléguée, composée des membres du dit conseil, qui se distribuaient de grosses prébendes : leurs émoulement, les commissions qu'ils encaissaient d'autre part. Le total des économies ainsi réalisées est de 262.300 pesetas par an.

Les attributions du personnel ont été conservées moins le grade de chef qui est devenu celui d'assesseur technique, sans aucun pouvoir exécutif, sauf lorsqu'il émane du Comité. Comme dans toutes les autres entreprises saisies, le personnel technique collabore avec les travailleurs.

*(A SUIVRE).*